M. R. Macina

DE L'ESCHATOLOGIE
ET DES SIGNES AVANT-COUREURS DE LA FIN DES TEMPS

Aux fidèles du Christ qui attendent avec amour son Apparition, ou Parousie, et son Règne

Exorde

Au seuil de ces pages, au contenu difficile et lourd de responsabilité, je crois indispensable de citer un long passage de la deuxième Épître de Paul à Timothée, non pour me l'appliquer littéralement, bien sûr, mais parce qu'il traduit excellemment tant les circonstances et les événements contemporains que la perception que j'en ai moi-même, pour peu qu'à l'instar de Paul, je sois fondé à croire que « *j'ai, moi aussi, l'Esprit de Dieu* »[1].

2 Timothée 4, 1-8 : [1] Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de son Apparition [*Parousie*] et de son Règne : [2] proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. [3] Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité [4] et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables[2]. [5] Pour toi, sois avisé en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère. [6] Quant à moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu. [7] J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. [8] Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera *en ce Jour-là*, lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à *tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition [Parousie]*.

Je m'adresse ici particulièrement aux *fidèles du Christ qui attendent avec amour l'Apparition* du Christ, ou Parousie, et, parmi eux, aux lecteurs des nombreux textes que je mets en ligne depuis des décennies sur Internet, et plus spécialement, depuis une dizaine d'années, sur le site Academia.edu[3]. Ces pieux fidèles croient qu'« *il y a là une parole du Seigneur* »[4]. Ils ont d'autant plus de mérite à me faire confiance que je suis sans crédit notoire, dépourvu de titres brillants, et même réputé 'dérangé' par certaines personnes considérées comme fiables et ayant autorité, auxquelles je rappelle humblement ces mises en garde solennelles de l'apôtre Paul :

> Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, c'est l'affaire de son maître; d'ailleurs il restera debout, car le Seigneur a la force de l'affermir.[5]
>
> « …ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. [26] Aussi bien […] considérez votre appel : il n'y a pas [parmi vous] beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés. [27] Mais ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre ce qui est fort ; [28] ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi ; ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, [29] afin que personne [litt. aucune chair] n'aille se glorifier devant Dieu. (1 Corinthiens 1, 25-29). »

---

[1] 1 Corinthiens 7, 40.

[2] Litt. Mythe: récits agencés avec art, relatant des événements, réels ou imaginaires. Chez certains philosophes anciens (tels Socrate et Platon), *muthos* relève de l'opinion fausse, de la rumeur, du discours de circonstance, par opposition au *logos*, c'est sous cet angle péjoratif que Paul emploie ce terme.

[3] https://shamash.academia.edu/MenahemMacina. Ils avaient figuré auparavant durant plus de six ans sur mon site personnel *rivtsion.org*, aujourd'hui fermé.

[4] Cf. Zacharie 11, 11.

[5] Romains 14, 4.

Introduction

J'esquisse ici un bref résumé des circonstances qui ont présidé à la genèse, puis à la formation de ma trajectoire spirituelle et intellectuelle, à laquelle rien ni personne ne m'avait préparé et dont je n'aurais jamais imaginé qu'elle m'amènerait à repenser de fond en comble ma foi catholique en la recentrant sur une conception à la fois plus juive et plus universelle du dessein de salut de Dieu sur les deux parties de son peuple, dont le Christ a fait un en sa personne (cf. Éphésiens 2, 14).

Tout d'abord, force m'est de le confesser avec confusion : il y a plus de soixante ans, le Seigneur s'est penché sur l'indigne serviteur que je suis *pour révéler en moi son peuple juif* [6]. J'ai fait un récit circonstancié de cet événement intime et transcendant [7], ainsi que des faveurs spirituelles qui ont jalonné sporadiquement les années subséquentes de ma vie de croyant catholique traditionnel, dépourvu de culture religieuse structurée et de formation théologique, jusqu'à leur cessation totale depuis fin 1969 [8].

Après avoir été enrichi, par pure miséricorde divine, de connaissances infuses concernant le mystère du salut en Jésus-Christ, et les avoir méditées, sans guide spirituel, durant une douzaine d'années, j'ai entrepris d'étudier, parallèlement au trésor de la foi juive et de sa tradition, celui du « dépôt de la foi » chrétienne [9], en concentrant spécialement mon attention sur leurs caractéristiques eschatologiques [10].

C'est à exposer le résultat de près d'un demi-siècle de ce labeur intellectuel, sur fond de contemplation et de prière, qu'est consacrée la première partie des analyses présentées dans cet opuscule et intitulée « *Une découverte exégétique et philologique séminale : l'apocatastase (Actes 3, 21)* ». Je m'y interroge sur le peu d'attention accordée, au fil des siècles, par nombre d'exégètes et de théologiens, à la polysémie des termes grecs appartenant au vocabulaire de l'apocatastase (*apokathistanai* et *apokatastasis*), ainsi qu'au sens du second dans le passage des *Actes* où il figure [11]. Je m'efforce également de démontrer qu'à l'instar de ce qui se

---

[6] Par analogie avec l'expérience de Paul et ce qu'il en dit lui-même : « Mais quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna *révéler en moi son Fils* pour que je l'annonce parmi les nations » (Galates 1, 15-16). Ce à quoi, toujours par analogie, j'ajoute cette exclamation de Jésus : « et heureux celui qui ne se scandalisera pas à mon sujet ! » (Matthieu 11, 6 = Luc 7, 23).

[7] *Cinq Visitations d'En-Haut*, Première visitation (1958) : « Si tu savais la grâce qui t'est faite ».

[8] Voir *Ibid.*, Deuxième Visitation (1967) : « Dieu a rétabli son peuple » ; Troisième Visitation (1967) : « Un déferlement scripturaire » ; Quatrième Visitation (1969) : « La brûlure glacée d'une main de l'au-delà » ; Cinquième et dernière Visitation (1969) : « Regarde-toi et tu comprendras ».

[9] Je précise que ma conception de ce dépôt est celle du catholicisme, pour lequel il « ne se limite pas à la Bible, mais se situe tout entier sous son autorité, car l'Écriture requiert un développement vivant par la communion de l'Église, inspirée par le Saint-Esprit. Le dépôt de la foi est donc constitué par la synthèse de l'Écriture, de la Tradition, du Magistère de l'Église catholique, et de l'héritage spirituel des Pères de l'Église et des saints. » (D'après l'encyclopédie électronique populaire Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Dépôt_de_la_foi).

[10] Tard venu dans la théologie (XIXe s.), le concept d'« eschatologie », n'est pas toujours bien compris André Gounelle lui a consacré une brève synthèse vulgarisée, qui sera utile aux non-spécialistes : (http://andregounelle.fr/vocabulaire-theologique/eschatologie.php). Voir aussi Articles de Menahem Macina consacrés à l'eschatologie ; etc.

[11] Actes 3, 21. Voir Articles de M.R. Macina consacrés à l'apocatastase.

produisit pour le peuple juif jadis, un *voile* recouvre le cœur des Chrétiens dans leur ensemble [12], les empêchant d'entrer dans le mystère de l'unité ontologique et de la vocation spécifique irrévocable des « deux dont [le Christ] a fait un » (Éphésiens 2, 14), et « en Qui ils ont, l'un et l'autre, en un seul Esprit, accès au Père » (Ép 2, 18).

La seconde partie du présent livre, intitulée « *Que dit la théologie des trois phases du temps de la fin : le retour d'Élie, l'Apostasie et le règne de l'Antichrist?* », est le résultat et la synthèse de mes nombreuses études et lectures personnelle d'écrits exégétiques et ascétiques de Pères et d'écrivains ecclésiastiques anciens s'exprimant en grec, en syriaque et en latin, et contenant une théologie eschatologique militante, dont on ne trouve guère de traces dans l'enseignement et la théologie de l'Occident chrétien, en général, et catholique, en particulier.

Enfin je conclurai mon ouvrage par une conclusion en forme d'appel à résister au *mystère d'iniquité déjà à l'œuvre* (2 Th 2, 7), et sur une invitation à garder l'espérance dans l'assistance 'providente' du Christ, qui ne fera jamais défaut à Son Église et à Ses fidèles.

[12] Cf. 2 Co 3, 14, et voir, entre autres, mes essais intitulé « Sous le voile, la vocation messianique du peuple juif jamais révoquée par Dieu » ; « Un voile sur leur coeur: le 'Non' catholique au Royaume du Christ sur la terre ».

I. Première Partie
Une découverte séminale concernant le rôle théologique de l'*apocatastase* dans le Dessein de Dieu (Actes 3, 21)[13]

I.1. D'une expérience spirituelle personnelle à la rectification de l'acception sémantique imparfaite d'un concept scripturaire

Sans m'en prévaloir d'aucune manière, ni m'en attribuer le mérite, je dois à la vérité de préciser qu'il m'a suffi de lire quelques dizaines de pages d'un ouvrage que la Providence divine m'avait mis sous les yeux, il y a plus de six décennies [14], pour que se déclenche en moi un 'séisme' spirituel qui m'a amené à consacrer toute mon existence et mon activité intellectuelle religieuse, à la méditation et à l'étude du mystère du dessein de Dieu sur les deux parties de son peuple, les Juifs et les Chrétiens, dont le Christ a fait un en lui [15]. Depuis lors, après avoir été enrichi, par pure miséricorde divine, de connaissances infuses concernant le mystère du salut en Jésus-Christ, je n'ai cessé d'en scruter la nature et les modalités d'expression.

Quiconque aura lu ne serait-ce que quelques-uns des nombreux écrits que j'ai consacrés à la notion d'*apocatastase*, aura pris conscience, je l'espère, de la pierre d'achoppement que constituent, pour les fidèles qui veulent y lire la parole de Dieu, certaines traductions scripturaires défectueuses [16] qui les empêchent d'entrer dans le mystère que Dieu et les auteurs inspirés y ont déposé (cf. Lc 11, 52).

En ce qui concerne Actes 3, 21, de longues années de labeur intellectuel et de réflexion priante m'ont fait découvrir qu'une majorité d'exégètes lisaient le syntagme *apokatastasis pantōn* comme s'il s'agissait d'un équivalent biblique de la conception cosmogonique grecque ancienne – vulgarisée par les Stoïciens –, selon laquelle, après l'*expurōsis* (conflagration) de l'univers [17], aura lieu l'*apokatastasis pantōn* (restauration de toutes choses) [18].

Conscients ou non de ce terreau culturel sous-jacent à leur exégèse, la majorité de ces savants n'ont, semble-t-il, pas pris garde, qu'il 'contaminait' leur lecture d'Actes 3, 21. Le phénomène est bien visible dans l'article « *apokatastasis* » du dictionnaire théologique du Nouveau Testament de Kittel [19]. Ce glissement de sens dans la

---

[13] Ce chapitre reproduit pour l'essentiel le contenu de mon article intitulé « Une théologie oublieuse du sens eschatologique des Écritures et qui ignore l''apocatastase' dont parle Pierre en Actes 3, 21 ».

[14] Il s'agit de *Bréviaire de la haine*. Le IIIe Reich et les Juifs, Calmann-Lévy, 1951, de l'historien juif Léon Poliakov (1910-1997), dont les travaux ont porté notamment sur la Shoah et l'antisémitisme. Voir l'article de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Léon_Poliakov).

[15] Cf. Éphésiens 2, 14, déjà évoqué plus haut.

[16] Voir, entre autres, l'exposé de la difficulté dans l'article « Apocatastase » de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocatastase#Un_autre_sens_du_mot_Apocatastase_dans_les_Actes_des_Apôtres).

[17] Voir l'article « expurosis », de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ekpurosis).

[18] Voir l'article « Apocatastase », de Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocatastase), et son excursus intitulé « Un autre sens du mot Apocatastase dans les Actes des Apôtres » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Apocatastase#Un_autre_sens_du_mot_Apocatastase_dans_les_Actes_des_Apôtres).

[19] *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*. Kittel, Gerhard, Friedrich.

mauvaise direction eût pu être évité si ces savants avaient investi plus de temps dans l'étude philologique du terme *apokatastasis*, que dans la théologie du texte dans lequel il figure.

En ce qui me concerne, j'étais convaincu que les textes grecs classiques sont de peu d'utilité pour élucider le sens de termes tel celui d'*apokatastasis*. Ayant compris qu'ils appartiennent à un autre type de la langue grecque, utilisé pour l'administration impériale, le droit, l'armée, le commerce, les actes juridiques et commerciaux, et la vie quotidienne, je concentrai mon attention sur les fragments de papyri datant de la période paléochrétienne [20], dont une partie avait été réunie par les savants Moulton et Milligan [21]. Ce travail considérable et minutieux n'est pas toujours apprécié à sa juste valeur, raison pour laquelle j'ai cru utile de traduire la notice qui figure sur le site marchand d'Amazon, concernant la réimpression moderne de cet ouvrage [22]:

> À partir de la fin du dix-neuvième siècle, un grand nombre de papyri grecs datant de la période paléochrétienne ont été découverts en Égypte. Certains d'entre eux contiennent des textes bibliques ou des fragments de littérature hellénistique, mais beaucoup d'autres ne sont pas littéraires: lettres privées, registres de transactions commerciales et procédures civiles, etc. Les spécialistes du Nouveau Testament reconnurent rapidement que ce corpus de nouveaux matériaux pourrait éclairer des usages [linguistiques] du Nouveau Testament grec, pour lesquels des parallèles exacts n'avaient jamais pu être trouvés dans la littérature grecque classique. Pour la première fois, il était possible de reconnaître que le «Nouveau Testament grec» n'était pas un dialecte gréco-hébraïque particulier, mais une expression du grec de la «Koine»[23], couramment utilisé dans la vie quotidienne du monde méditerranéen oriental. […] L'introduction de 14 pages, rédigée par Milligan décrit les papyri et leur importance pour notre compréhension de la langue du Nouveau Testament. Ensuite, après un tableau d'abréviations, suivent 705 pages d'entrées par ordre alphabétique. […] Un autre ajout important est un index des passages du Nouveau Testament. Cet index minutieux, méticuleusement préparé sous la direction du professeur Daniel B. Wallace, du Dallas Theological Seminary, améliore grandement l'utilité de ce travail classique pour les érudits, les pasteurs et tous ceux qui souhaitent approfondir les significations des mots du Nouveau Testament.

Bien entendu, je ne me suis pas limité à l'étude des termes illustrés par les extraits de textes des papyri édités dans cet ouvrage. J'ai également examiné attentivement des centaines de documents historiographiques du Haut et du Bas Empire romain, rédigés en grec et en latin, et, en particulier, des rapports et documents juridiques et commerciaux, des extraits d'archives diverses issues de l'administration romaine, afférentes à la gestion matérielle et financière du palais impérial et de l'armée, et à leur personnel, etc.

De ces nombreuses lectures hétérogènes, ressort au moins une évidence : le verbe *apokathistanai* et ses formes grammaticales diverses ont le sens fondamental de

---

[20] Sur cette période relativement obscure, voir, entre autres, les articles « Christianisme primitif », et « Koinè », de Wikipédia.

[21] *Vocabulary of the Greek Testament*, 1995, by J. H. Moulton & G. Milligan. 1ère édition 1930, réimprimée en 1985 et 1995, version électronique consultable en ligne.

[22] https://www.amazon.com/Vocabulary-Greek-Testament-J-Moulton/dp/080104720X.

[23] « Le terme "koinè" est issu de la *koïnē dialektos*, une langue véhiculaire dans le monde grec ancien. Elle était issue principalement du grec ionien-attique dans lequel avaient pénétré des formes d'autres dialectes. Par extension, le terme de koinè désigne une variante autonome d'une langue formée de la combinaison de divers dialectes mutuellement intelligibles utilisés par la population d'un territoire donné, et qui se superpose à leur usage.» Extrait de l'article « Koinè », de Wikipédia, déjà cité.

‘rétablir’, ‘restaurer’, et rendent souvent des notions comme celles de ‘(re)mettre en état’, ‘prendre effet’, ‘rendre effectif’, ‘mettre (ou remettre) en vigueur’, etc.

I.2. Actes 3, 21 : victime majeure de traductions approximatives ou routinières

En ce qui concerne Ac 3, 21, l’ancienne traduction - toujours en usage, et reprise par beaucoup mécaniquement et de manière acritique, que j’estime inadéquate pour la raison que j’ai donnée plus haut – avait l’avantage de fournir un sens satisfaisant au syntagme *apokatastasis pantōn*, en donnant l’impression que « *pantōn* » signifiait « toutes choses », et donc que l’expression ne pouvait se traduire autrement que par « restauration de toutes choses ». Par contre, si l’on considérait que la relative « *hōn elalēsen* »… se rattache à « *apokatastasis pantōn* », le sens obtenu – « rétablissement de tout ce que Dieu a dit » – faisait difficulté. En effet, on ne rétablit pas des « paroles », mais on les ‘réalise’, ou on les ‘accomplit’. Il fallait donc trouver le moyen de rendre *apokatastasis* de manière plus adéquate que par ‘rétablissement’. J’ai alors cru avoir trouvé la solution, en l’espèce de l’expression « mise (ou entrée) en vigueur », ce qui donnait, pour Ac 3, 21 :

> [Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus] celui que le ciel doit garder jusqu’aux temps de l’***entrée en vigueur*** [*apokatastasis*] de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours.

Sur le plan sémantique, il existe, dans l’Écriture, un parallèle saisissant – mais de sens disputé –, dont j’ignore s’il a retenu l’attention de la recherche. Je veux parler de la version grecque (*Septante*) de Gn 23, 16. Le long passage dans lequel figure ce parallèle (Gn 23), relate la finalisation de la transaction financière conclue entre Abraham et les « fils de Het » pour l’acquisition du terrain et de la grotte de Mambré, dans laquelle le patriarche projetait d’enterrer son épouse Sara :

> Genèse 23, 16 : **καὶ ἤκουσεν Ἀβραὰμ τοῦ Ἐφρών, καὶ ἀποκατέστησεν Ἀβραὰμ τῷ Ἐφρὼν τὸ ἀργύριον, ὃ ἐλάλησεν εἰς τὰ ὦτα τῶν υἱῶν Χέτ, τετρακόσια δίδραχμα ἀργυρίου δοκίμου ἐμπόροις.**

Version anglaise tirée de la traduction de la Septante réalisée par Brenton (1844) [24] :

> LXE And Abraam hearkened to Ephron, and Abraam ***rendered*** to Ephron the money, which he mentioned in the ears of the sons of Chet, four hundred didrachms of silver approved with merchants.

Ma traduction française de ce passage de Brenton :

> Et Abraham écouta Éphron, et Abraham ***remit*** à Éphron l’argent qu’il avait mentionné aux oreilles des fils de Het, quatre cents didrachmes d’argent agréé par les marchands.

L’utilisation par la Septante du verbe grec *apokathistanai*, dans ce contexte, peut surprendre, surtout si l’on s’en tient au sens habituel donné à ce terme : ‘rétablir’ ou ‘restaurer’. En venant payer, en espèces et devant témoins, la somme convenue pour cette transaction, Abraham ne peut être considéré comme ‘rétablissant’ ou ‘restaurant’ quoi que ce soit. Plutôt que de considérer, plus ou moins arbitrairement,

[24] Voir l’article de Wikipédia, intitulé “The Septuagint version of the Old Testament (Brenton)”.

comme l'ont fait nombre d'interprètes, qu'ici, le verbe *apokathistanai* a le sens de 'payer comptant', il me paraît préférable de le considérer comme un terme juridique usuel utilisé pour clore et rendre officielle une transaction. En 'remettant' (grec : *apekatestēsen*) cette somme d'argent en espèces aux propriétaires du bien qu'il voulait acquérir, conformément aux usages du monde antique en matière de cession et d'acquisition de biens immobiliers, dans lesquels l'engagement oral doit être suivi d'effet, Abraham ***rend effective la transaction*** en en *acquittant* le montant convenu. Ce que confirme la suite du passage :

> Gn 23, 17-18 : Ainsi le champ d'Éphrōn, qui est à Makpéla, vis-à-vis de Mambré, le champ et la grotte qui y est située, et tous les arbres qui sont dans le champ, dans sa limite, ***devinrent propriété d'Abraham***, sous les yeux des fils de Hèt, de tous ceux qui franchissaient la porte de sa ville.

Mon hypothèse est que c'est cette acception qui est à l'arrière-plan de l'utilisation (métaphorique, ou analogique ?) du substantif *apokatastasis* [25], qu'utilise Luc, en Actes 3, 21. Il en ressort, selon moi, qu'en déclarant à ses auditeurs juifs, après l'effusion de l'Esprit Saint, le jour de la Pentecôte :

> Changez donc de conduite et tournez-vous [vers Dieu], afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de ***l'entrée en vigueur*** (ou ***prise d'effet***) ***de tout ce que Dieu a dit*** par la bouche de ses saints prophètes de toujours. (Actes 3, 19-21)…

Pierre parlait de l'époque où ***prendrait effet*** tout ce que les Écritures, et en particulier les prophètes, *ont dit*, à propos de la consommation du dessein de Salut de Dieu et de l'établissement du Royaume.

Pour clore ce point, je me risque à recourir à une comparaison pour corroborer et illustrer, de manière concrète et populaire, ma saisie du sens de ce qu'ai appelé dans mes écrits antécédents, l'« *apocatastase* ». Comme je l'ai signalé plus haut, le sens fondamental de ce terme est bien « restaurer », mais dans un sens différent de l'habituel, à savoir celui qu'il a en informatique, comme le résume cette définition de Wikipédia [26] :

> En informatique, [la restauration] est un emprunt de l'anglais pour signifier : une sauvegarde de données ; un système de redondance pour les applications vitales d'une entreprise (un plan de continuité d'activité ou un plan de reprise d'activité, dans le sens de système de secours).

Pour filer la métaphore de ma comparaison, je dirais que le *backup* (en français, *sauvegarde*), c'est l'Écriture, en général, et « tout ce qu'ont dit les prophètes », en particulier. Quant à la *restauration*, c'en est *l'apocatastase*. Au temps connu de Dieu seul, tout ce que Dieu a conçu pour le salut de l'humanité et l'établissement du Royaume de Son Fils ici-bas, *prendra effet*, *entrera en vigueur*. Mais, loin que rien ne se passe d'ici-là, ce processus est déjà mystérieusement à l'œuvre depuis

---

[25] De la même famille que le verbe *apokathistanai*.

[26] Article « Backup » ; voir aussi les articles « sauvegarde (informatique », « Récupération de données », et l'anthologie de traductions du terme Backup, qui figure dans le Dictionnaire Reverso ; etc.

l'Incarnation du Christ et dans la présence anticipée du Royaume, « au milieu de nous » [27].

Qu'on me comprenne bien : ce que je viens d'exposer n'est ni une explication théologique, ni le résultat d'une recherche *ex-cathedra*, mais une analogie, dont l'adage dit fort justement : « Comparaison n'est pas raison ». J'espère seulement qu'elle contribuera, à sa modeste mesure, à la compréhension de la notion d'apocatastase, si peu familière à nos esprits modernes.

I.3. Le cas d'école de mes efforts pour que le sens d''apocatastase' que je suggère soit 'reçu' par la théologie et la féconde

De quoi s'agit-il ? Traditionnellement, et ce depuis des siècles, le seul sens retenu par l'écrasante majorité des biblistes et des théologiens pour le concept d'*apokatastasis* (forme verbale : *apokathistanai*), a été – et est toujours pour beaucoup d'entre eux – celui de *rétablissement* ou de *retour à l'état antérieur*. Toutefois, quelques traductions bibliques en langues vernaculaires font exception, par exemple et pour citer l'une des plus anciennes, celle du protestant David Martin (1741) [28] :

> Lequel [Jésus] il faut que le ciel contienne, jusqu'au temps du *rétablissement de toutes les choses que Dieu a prononcées* par la bouche de tous ses saints Prophètes, dès le [commencement] du monde.

De même, plus près de nous, la traduction anglaise de **la** RSV (Revised Standard Version) lit **:**

> whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old. [29]

Mieux, c'est dans cette version que l'éditeur du texte anglais du *Catéchisme de l'Église Catholique* cite Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican [30] :

> Repent therefore, and turn again, that your sins may be blotted out, that times of refreshing may come from the presence of the Lord, and that he may send the Christ appointed for you, *Jesus, whom heaven must receive until the time for establishing all that God spoke by the mouth of his holy prophets* from of old."

J'ai examiné très attentivement les occurrences de la notion d'*apocatastase* dans le NT [31], et je me suis posé la question de la dualité d'interprétation de ce passage clé par des spécialistes contemporains [32]. Comme les lecteurs l'auront certainement remarqué, la première traduction – qui est aussi la plus largement reçue – considère le syntagme *ἀποκαταστάσεως πάντων* (*apokatastaseōs pantōn*) comme une expression

---

[27] Cf. Luc 17, 21.

[28] https://saintebible.com/mar/acts/3.htm (...jusqu'au temps du rétablissement de toutes les choses que Dieu a prononcées par la bouche de tous ses saints Prophètes, dès le [commencement] du monde.

[29] 1952, 1971 : (https://www.biblestudytools.com/rsv/acts/3-21.html). Texte cité par la version anglaise du Catéchisme de l'Église catholique, en ligne sur le site du Vatican, voir note ci-dessous.

[30] § 674 : http://www.vatican.va/archive/ENG0015/__P1V.HTM. (…que le ciel doit recevoir jusqu'au temps de *l'instauration de tout ce que Dieu a dit* par la bouche de ses saints prophètes de toujours).

[31] Voir, entre autres, « Signification du terme *apokatastasis* en Ac 3, 21 ».

[32] Voir mon analyse « Traductions française et anglaise différentes d'Ac 3, 21 sur le site Web du Vatican, signe d'un conflit d'interprétations? »

idiomatique signifiant « restitution de toutes choses » (ou : « restauration universelle »), et elle voit la proposition relative (au génitif pluriel) qui la suit - ὧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς (*hōn elalēsen ho theos*) -, comme se rapportant, *par attraction*, au substantif *ἀποκαταστάσις* (*apokatastasis*). L'autre traduction, plus minoritaire, comprend la dite expression comme une proposition signifiant « *la restauration (ou l'instauration) de tout ce que Dieu a dit…* ». Dans le premier cas, c'est l'univers qui est restauré, dans le second, ce sont les *paroles de Dieu*, transmises depuis toujours par les prophètes, qui prennent effet.

Un problème subsiste, toutefois, en ce qui concerne les traductions en langues vernaculaires, telle surtout celle de la *Bible de Jérusalem*, qui adoptent la traduction majoritaire connotant une restauration universelle. En rigueur de termes, des paroles ou des promesses, fussent-elles prophétiques, ne sont pas *rétablies*, mais *réalisées* ou *accomplies*.

Cette difficulté oblige à examiner de plus près le sens du terme *apokatastasis*. Faute de parallèle et puisque cette forme substantive ne figure qu'en Actes 3, 21 (*hapax*), force est de réfléchir au sens de la forme verbale (*apokathistanai*). Or, la version grecque (Septante) de la Genèse, citée plus haut, utilise ce verbe dans un contexte qui paraîtra surprenant à quiconque s'en tient à ce qu'il croit être la seule acception de ce terme, à savoir, 'rétablir', 'restaurer'.

> Abraham donna son consentement à Éphrōn et Abraham *s'acquitta* (*apekatestēsen*)[33] envers Éphrōn de la somme *qu'il avait dite*, au su des fils de Hèt, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand. (Gn 23, 16)[34].

Cette acception d'« acquittement » se retrouve dans un texte du célèbre Père de l'Église, Irénée de Lyon (IIe s.) [35]. Elle jette sur le sens du terme *apokatastasis* une lumière inattendue :

> Et le Verbe parlait à Moïse "face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami" [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : "Tiens-toi sur le faîte du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre" [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faîte du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faîte de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'évangile [dans le récit de la transfiguration, en Mt 17, 1-8], *acquittant* [*restituens*] ainsi à la fin *l'antique promesse* [36].

---

[33] L'hébreu lit : « Abraham *pesa* [c'est-à-dire paya en espèces] à Ephrôn l'argent… ». Il est intéressant de constater que le choix d'un verbe grec de sens différent confirme bien que la Septante est un Targum, c'est-à-dire une interprétation, qui, si elle n'omet aucun des mots du texte, n'hésite pas à utiliser, en lieu et place de « peser » (terme archaïque correspondant à un mode de paiement qui n'existait plus dans la société hellénistique), le verbe *apokathistanai*, utilisé dans la vie courante pour les transactions, et que tous les auditeurs, ou les lecteurs pouvaient comprendre.

[34] Gn 23, 16 (selon la Septante) : *apekatestēsen* [Abraham] to *argurion ho elalēsen* […].

[35] Voir l'article que consacre à Irénée l'encyclopédie populaire Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Irénée_de_Lyon).

[36] *Adv. Haer.*, IV, 20, 9. Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659.

Bien que conscient du caractère non scientifique du recours à cette exégèse patristique pour éclairer le sens d'un terme du Nouveau Testament, je trouve appréciable le fait que sa version latine [37] utilise le verbe *restituere*, comme c'est le cas en Ac 3, 21, où Luc a parlé d'*apokatastasis*, et la Vulgate, de *restitutio*. Et, en effet, cet emploi est témoin d'un sens auquel trop peu de spécialistes prêtent attention tant leur culture classique les a familiarisés avec la théorie cosmogonique de la Grande Année[38] – ou retour des astres à leur position initiale après la destruction de l'univers –, que beaucoup croient voir dans ce verset, alors qu'il s'agit plutôt, me semble-t-il, d'un terme grec, courant à l'époque, comme en témoigne le dictionnaire de Moulton & Milligan, cité plus haut.

J'ajoute que j'ai longtemps été influencé par l'article d'un spécialiste qui s'en prenait, avec beaucoup de force de conviction, à la définition origénienne de l'*apokatastasis*, qu'il discréditait, aux dépens de la connotation de retour à un état antérieur, pourtant fréquente, qu'a ce terme. Je souscrivais volontiers à cet extrait de son argumentation, sans me rendre compte qu'il introduisait, de manière indue dans ce contexte, la notion d'accomplissement, baptisée pour l'occasion « *réalisation* » [39] :

> […] *Plutôt que l'idée de retour à un état primitif*, [le terme *apokatastasis*] impliquait, chez les écrivains ecclésiastiques, en Ac 3, 21, chez Irénée probablement, chez Clément certainement, l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties*. La langue [courante] ou même populaire, plus que l'astrologie ou la philosophie, en commandait l'usage. C'est Origène qui, le premier, du moins à l'intérieur de la grande Église et de la tradition alexandrine, l'a lié à la *doctrine de la restauration à l'état primitif*. Il l'a fait avec tant de rigueur apparente, il a imprimé à cette liaison un tel caractère de nécessité, que le mot en est resté marqué et qu'aujourd'hui on a peine à l'en dégager […].

Comme c'est souvent le cas dans la recherche scientifique, les savants qui ont découvert une faille dans les théories de leurs devanciers ont tendance, avec les meilleures intentions du monde, à pousser à l'extrême la théorie inverse qui est la leur, au point de tomber eux-mêmes dans l'excès de systématisation qu'ils dénoncent dans la recherche antérieure. Voici le texte d'Origène auquel faisait allusion le savant précité :

> C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : "Si tu te convertis, je te rétablirai" [Jr 15, 19]. Cette parole s'adresse de nouveau à chacun de ceux que Dieu invite à se convertir à lui, mais il me semble qu'un mystère est ici indiqué dans les mots "Je te rétablirai". Nul n'est rétabli dans un lieu où il n'a jamais été, mais le rétablissement de quelqu'un ou de quelque chose se fait dans son lieu propre. Par exemple, quand un des membres est démis, le médecin essaie de réaliser le rétablissement du membre démis ; quand quelqu'un se trouve hors de sa patrie pour une raison juste ou injuste et qu'il reçoit la faculté d'être de nouveau légalement dans sa patrie, il est rétabli dans sa patrie ; tu auras le même sens pour un soldat cassé de son grade, puis rétabli. Dieu dit donc ici, à nous qui nous sommes détournés de lui, que si nous nous convertissons, il nous rétablira. Et tel est, en effet, le terme de la promesse

[37] Je précise que, l'original grec ayant presque totalement disparu, l'édition-traduction savante sur laquelle je me base a été réalisée à partir d'une version arménienne, et d'une ancienne version latine qui, elle, a subsisté.

[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Année.

[39] A. Méhat, "« Apocatastase » : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21", *in Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, p. 196-214 (consultable en ligne sur le site Academia.edu).

– comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, au [verset] : « Jusqu'au temps du rétablissement de tous dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis toujours » [Ac 3, 21]…[40].

En relisant attentivement ce passage, force m'était de reconnaître que les cas évoqués par Origène ne rendaient pas suffisamment compte de la palette variée des connotations du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*. En sont absentes, par exemple, des acceptions, aussi fréquentes qu'usuelles dans les domaines financier, juridique, militaire et administratif de la grécité de l'époque, qu celles de : 'rétablir' (une situation, un compte déficitaire), 'payer' (un prix convenu, un dédommagement), 'acquitter', 'honorer' (une dette, un engagement), 'compenser', 'résoudre', 'restituer', 'remettre' ce qui est dû, etc.

Pour autant, je n'étais pas convaincu par l'affirmation du savant bibliste précité qu'il fallait voir, dans le terme *apokatastasis*, « l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties* ». Une telle interprétation avait, à mes yeux, l'inconvénient de faire disparaître la connotation sémantique majeure, présente dans de multiples textes, et bien soulignée par Origène (quoique de manière excessivement unilatérale et réductrice) : le retour à une situation ou un état antérieurs, exprimé, selon les contextes, par des termes tels que « *restauration* », « *réhabilitation* ». J'inclinais même à voir, dans l'*apokatastasis* de Ac 3, 21, une *remise en vigueur de l'ordre primordial de la création, tel que conçu dans le dessein éternel de Dieu*.

Plus j'approfondissais la notion d'apocatastase et les sens qu'elle avait dans les nombreux textes que j'examinais, au fil des années, plus il m'apparaissait nécessaire de forger un terme générique français capable de rendre les connotations aussi diverses qu'avaient, selon les contextes, le mot grec *apokatastasis* et son pendant latin *restitutio*, ainsi que les formes verbales correspondantes connotant les sens de 'réparation', 'compensation', 'remise en état', 'restauration', 'réhabilitation', 'reconstitution', 'acquittement d'un dû', 'mise en règle', 'dédommagement', 'dévolution' de ce qui est dû, ou revient, à quiconque en a été frustré, etc. Faute d'une terminologie française qui satisfasse à ces exigences, sans nécessiter des périphrases ou des notes à chacune des occurrences, j'ai opté, en désespoir de cause, pour la translittération française du grec sous-jacent, *apokatastasis*, en « apocatastase », pour parler du processus en lui-même, et « apocatastatique » pour désigner les textes et situations scripturaires qui y ont trait.

I.4. De l'appropriation de fait du savoir religieux par les clercs et les savants, à sa diffusion vulgarisée pour nourrir la foi des fidèles

On m'a souvent reproché de m'« obstiner à tenter de faire comprendre à des fidèles non versés dans les sciences biblique et théologique, des éléments de savoir qui, selon ces critiques, ne font que perturber la foi des simples croyants en l'encombrant de problèmes qui dépassent leur niveau de culture religieuse et ne sont pas indispensables à l'exercice de la vie chrétienne ». Outre son ton condescendant, ce type de propos, contraire à une tradition humaniste chrétienne aux antipodes de

[40] Origène, *Homélie sur Jérémie*, XIV, 18, Paris, Éd. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, p. 109-111.

l'élitisme intellectuel [41], révèle une attitude analogue plus générale, gravement préjudiciable au développement de la doctrine chrétienne [42], que flétrissait déjà prophétiquement le Seigneur Lui-même comme le rapporte l'évangile de Luc :

> Malheur à vous, les docteurs de la Loi, parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui entraient, vous les en avez empêchés! (Lc 11, 52).

D'ailleurs, c'est en des termes analogues que, des siècles avant la manifestation de Jésus sur la terre, le prophète Jérémie fustigeait les dépositaires de la connaissance religieuse de son époque:

> Les prêtres n'ont pas dit: "Où est Le Seigneur?" Les dépositaires de la Loi ne m'ont pas connu; les pasteurs se sont révoltés contre moi… (Jr 2, 8).

Comme beaucoup de mes coreligionnaires, j'ai, hélas, été maintes fois témoin, au cours de ma longue existence, de la pérennité de cette attitude répréhensible de docteurs et membres de l'intelligentsia chrétienne qui tombent sous le coup de l'invective du Christ citée plus haut, et méritent également celle du prophète Ézéchiel contre les « *pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes* » (Ez 34, 2). C'est chez leurs semblables d'aujourd'hui que je me suis heurté à l'indifférence et à la résistance les plus radicales à mes projets de sensibilisation des fidèles de ma communauté ecclésiale locale à la méditation et à l'approfondissement du mystère de l'unité ontologique des « *deux* » parties du peuple de Dieu, dont le Christ « *a fait un* » (cf. Ep 2, 14).

Durant ma trajectoire existentielle de croyant, isolé dans la foule de mes coreligionnaires à la foi mal nourrie, alors que, pour ma part, j'avais pu développer la mienne au point d'avoir du mal à contenir sa propension à se communiquer, j'ai mesuré avec tristesse et consternation la situation inexplicable d'incommunicabilité, voire d'altérité religieuse et spirituelle entre chrétiens. J'ai alors compris les sentiments du Christ que relate l'évangéliste Matthieu, en ces termes :

> À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson." (Mt 9, 36-38).

Et c'est pour ces raisons qu'après de longues années de recherches philologiques et théologiques, et de méditation incessante de la Parole, je me suis concentré sur le mystère de l''apocatastase' annoncée par Pierre en Actes 3, 21. J'ai compris qu'elle n'était ni un événement ponctuel subit, ni une espèce de 'big bang' apocalyptique ultime mettant fin au cours normal de l'histoire, voire à la création [43]. Il s'agit plutôt, selon moi, d'un *processus séminal*, initié par l'incarnation, la prédication, la

---

[41] Illustrée par la célèbre formule de Saint Anselme de Cantorbéry (11ème s.) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Anselme_de_Cantorbéry, « *Fides quaerens intellectum* » (la foi qui cherche à comprendre) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Fides_quaerens_intellectum).

[42] Voir, entre autres, « Le développement de la doctrine chrétienne dans l'Histoire » (http://www.totus-tuus.fr/article-le-developpement-dela-doctrine-chretienne-dans-lhistoire-61920136.html).

[43] Comme il semble découler de la manière dont la *Bible de Jérusalem* traduit Actes 3, 20-21 en français : « et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de *la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes*.

passion et la résurrection du Christ, et parvenu, sans que nous y ayons pris garde, à sa phase pré-messianique, à mi-chemin entre histoire et eschatologie, et dont le premier signe visible est le rétablissement du peuple juif, auquel je crois, avec un petit nombre de chrétiens, que Dieu a 'restitué' ses prérogatives et sa mission initiales (cf. Actes 1, 6). Depuis près de deux décennies, je diffuse mes convictions à ce sujet, majoritairement via Internet [44]. J'y propose, entre autres, de considérer la phrase de Pierre, en Ac 3, 21, comme l'annonce apostolique inspirée selon laquelle, au temps fixé par Lui, Dieu *amènera à sa plénitude l'ordre primordial qu'Il a conçu dans Son dessein éternel, de salut universel, tel que l'ont exprimé les prophètes et les auteurs inspirés*.

J'ai la ferme espérance que « l'Esprit de vérité introduira dans la vérité toute entière » (cf. Jean 16, 13) celles et ceux qui « cherchent avant tout le Royaume et la justice [de Dieu] » (cf. Matthieu 6, 33). Je ne doute pas que, comme Il l'a fait pour Ses apôtres, le Seigneur Jésus leur « ouvrira l'esprit pour qu'ils comprennent les Écritures » (cf. Luc 24, 4) et discernent les signes avant-coureurs de l'accomplissement *apocatastatique* de situations prophétisées par les Écritures, et ceux de l'imminence du surgissement d'événements ayant déjà eu lieu dans le passé sans qu'en aient été épuisées toutes les potentialités eschatologiques, lesquelles en révéleront la portée plénière à la fin des temps, ainsi qu'il ressort, semble-t-il, de la compréhension qu'avait Irénée de Lyon de la durée de la création, à la lumière de Genèse 2, 1-2 :

> Car autant de jours a comporté la création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit: "Ainsi furent achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour les œuvres qu'il fit, et Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites" [Gn 2,1-2]. *Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir*: en effet, si "un jour du Seigneur est comme mille ans" [2 P 3, 8] et si la création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la six millième année. Car autant de jours a comporté la création du monde, autant de millénaires comprendra sa durée totale. C'est pourquoi le livre de la Genèse dit: "Ainsi furent achevés le ciel et la terre et toute leur parure. Dieu acheva le sixième jour les œuvres qu'il fit, et Dieu se reposa le septième jour de toutes les œuvres qu'il avait faites Gn 2,1-2." Ceci est à la fois un récit du passé, tel qu'il se déroula, et une prophétie de l'avenir: en effet, si "un jour du Seigneur est comme mille ans" (2 P 3, 8) et si la création a été achevée en six jours, il est clair que la consommation des choses aura lieu la six millième année.

I.5. Se préparer à résister à la sédition de l'Antéchrist par la connaissance et la préservation du dépôt de la foi

Si, comme je le crois, Dieu n'est pas étranger au « signe des temps » majeur, que constitue, selon moi, le retour du peuple juif sur la scène de l'histoire contemporaine, il ne faut pas s'étonner que cet événement s'accompagne, chez certains chrétiens, d'une découverte – émue, voire émerveillée – de la pérennité de

[44] De 2000 à 2012 sur mon site privé Rivtsion, désormais fermé, puis sur Academia.edu (https://shamash.academia.edu/MenahemMacina); voir en particulier la rubrique «Apocatastase » (https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/APOCATASTASE---APOKATASTASIS.

l'existence de ce peuple, et de la foi inébranlable de la partie la plus pieuse de ses fidèles en l'avènement messianique à venir de la *royauté divine sur la terre*, annoncée par les Écritures [45]. Qu'ils sachent toutefois que ce retour aux sources et la remise en cause qui en découlera de nombreuses idées reçues chrétiennes, étrangères à la foi des Apôtres et à celle de l'Église des premiers siècles, leur vaudront incompréhension, contradictions, voire animosité de la part d'un grand nombre de leurs coreligionnaires et d'une partie de leur clergé.

Je parle d'expérience. En effet, comme peuvent en témoigner celles et ceux qui m'ont emboité le pas il y a quelques années, quand mon audience était quasi inexistante et que des contradicteurs ayant autorité et bonne réputation dans la communauté chrétienne locale, ne cachaient pas leur réticence, voire leur hostilité à l'égard de mes conceptions, certains allant jusqu'à dénigrer mes travaux, qu'ils jugeaient aventureux, voire dangereux pour la foi, sans en avoir pris sérieusement connaissance. C'est pour moi l'occasion de rendre hommage ici au mérite des chrétiens du rang, qui, sans se laisser impressionner par ces critiques, ont suivi le discernement de leur conscience, qui les inclinait à considérer conforme à la volonté de Dieu le contenu des témoignages, par lesquels je leur faisais part - en privé, faute d'être autorisé par le clergé et les responsables paroissiaux locaux, à le faire publiquement dans le cadre de cycles de causeries organisées par eux et confiées tant à des paroissiens en vue qu'à des chrétiens de l'extérieur, auxquels on donne, voire qui se donnent à eux-mêmes le label de « coaches chrétiens » [46].

Certains m'inviteront sans doute à relativiser ces débuts difficiles, en affirmant que, sauf exception, c'est le lot habituel des initiatives marginales et sans appui, comme l'est la mienne. Je m'étonne pourtant de l'intransigeance de l'opposition des responsables de ma communauté chrétienne locale à me laisser donner, *moi aussi*, des causeries de cette nature, et de l'indifférence et du désintérêt, dont ils font preuve depuis des années et jusqu'à ce jour, à l'égard de mes travaux, pourtant accessibles en ligne, et dont il leur est facile de vérifier, s'ils le jugent nécessaire, l'orthodoxie, ou au moins l'absence de nocivité en matière de doctrine.

Et pour qu'on ne pense pas que je dénigre, plus ou moins subtilement, mes coreligionnaires, ou que je règle des comptes personnels, j'en viens maintenant à l'exposé de la nature et des modalités d'exécution du projet doctrinal et spirituel

---

[45] J'ai beaucoup réfléchi et écrit sur cet avènement, qui, rappelons-le, a fait partie, durant les premiers siècles de l'Église, du contenu de la prédication de la foi chrétienne par les apôtres et leurs disciples, les presbytres, et dont témoignent éloquemment les écrits de saint Irénée de Lyon (2ème s.) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Irénée_de_Lyon). Voir, en particulier, la section https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/ROYAUME-TEMPS-MESSIANIQUES-MESSIANIC-KINGDOM) de mon compte Internet sur le site Academia.edu, ainsi que mes articles intitulés: « Redécouvrir la doctrine d'un règne terrestre du Christ en lisant Justin, Irénée, et Victorin de Poetovio » (https://www.academia.edu/40011685/Redécouvrir_la_doctrine_d'un_règne_terrestre_du_Christ_en_lisant_Justin_Irénée_et_Victorin_de_Poetovio) ; « Irénée de Lyon et le Royaume de Dieu sur la terre (Le Judéo-Christianisme, étape dépassée ? 9) ; (https://www.academia.edu/38066077/Irénée_de_Lyon_et_le_Royaume_de_Dieu_sur_la_terre) ; et « Quand l'attente juive du Royaume de Dieu sur la terre faisait partie de la foi de l'Église» (https://www.academia.edu/33092174/Quand_l'attente_juive_du_Royaume_de_Dieu_sur_la_terre_faisait_partie_de_la_foi_de_l'Eglise_transmise_par_Irénée_II_e_s_) ; etc.

[46] Voir mon article intitulé « Le 'coaching chrétien' pour tous est-il une 'bonne nouvelle'? » (https://www.academia.edu/35783591/Le_coaching_chrétien_pour_tous_est_il_une_bonne_nouvelle).

que je me sens poussé à mettre en œuvre. Il fait suite à deux initiatives antérieures dont, en son temps, j'ai exposé les grandes lignes sur Academia.edu [47].

Il est difficile de nier la réalité de l'affaiblissement de la connaissance religieuse et du désintérêt croissant de très nombreux chrétiens pour le contenu de leur foi, et surtout pour les Écritures et pour la Tradition qui les transmettent depuis l'époque apostolique. Le phénomène est d'autant plus choquant que l'accès en ligne à de très nombreux textes doctrinaux et matériaux d'étude faisant autorité n'a jamais été aussi facile, outre qu'il est gratuit. Qu'on ne se méprenne pas : je n'affirme pas ici que, grâce aux technologies modernes, quiconque veut étendre et/ou approfondir ses connaissances dans le domaine du savoir religieux, comme dans tout autre d'ailleurs, peut se passer d'une formation plus systématique, telle qu'elle est dispensée par les institutions académiques. Au contraire, idéalement, il est hautement souhaitable d'accéder d'abord à un enseignement systématique, et de le compléter ensuite, au fil des années par tous les moyens que les réseaux d'ordinateurs interconnectés mettent à la disposition des internautes.

Mais tous ne peuvent bénéficier d'une telle opportunité. Les contraintes de la vie et la nécessité pour chacun/e d'assurer sa subsistance font que l'accession à un savoir religieux organisé et à une saine méthodologie ne sont pas l'apanage du grand nombre. Elles sont pourtant indispensables à quiconque est conscient qu'on ne se fraie pas un chemin sûr dans les forêts touffues, et souvent impénétrables, de la connaissance religieuse, à la manière dont trop de profanes pratiquent l'automédication via Internet. Certaines institutions académiques l'ont bien compris qui organisent des cycles et des sessions d'étude destinés aux personnes qui ne peuvent étudier à plein temps.

Le problème avec ces initiatives, très louables au demeurant, est que leur schéma didactique est souvent le même que celui des cycles d'études universitaires à plein temps. Pour avoir eu recours moi-même à l'un ou l'autre de ces circuits alternatifs, je crois pouvoir affirmer, sans le moindre esprit de dénigrement, que l'enseignement qu'ils dispensent est trop formel et scolaire pour être réellement utile à quiconque aspire à connaître et à approfondir le « dépôt » de la foi (cf. 1 Tm 6, 20a ; 2 Tm 1, 14), à la lumière des textes des Écritures et de la Tradition. C'est pourquoi, tout en étant pleinement conscient de mes limites personnelles, je fais confiance à la grâce de Dieu qui « *choisit ce qu'il y a de fou dans le monde […] pour confondre les sages; [et] ce qu'il y a de faible dans le monde, pour confondre ce qui est fort* » (cf. 1 Co 1, 27). C'est sur cette base que j'ai proposé, ces dernières années, sous diverses formes, le canevas d'un mode opératoire différent dont j'estime qu'il pourrait permettre à tout chrétien du rang, fervent mais dépourvu de guide, d'approfondir et éventuellement de partager avec d'autres l'essentiel de ce qu'il faut connaître du « dépôt de la foi » pour être en mesure , le moment venu, de résister à la tromperie mortelle de l'Antichrist, comme il est écrit :

> Soyez sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne vienne soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Soyez

[47] Voir, entre autres : « Être 'Guetteur' - Un charisme d'avertissement, don de l'Esprit de Dieu » (https://www.academia.edu/22742961/Être_Guetteur_Un_charisme_d_avertissement_don_de_l_Esprit_de_Dieu; et ma rubrique « Foi d'Abraham », sur Academia.edu (https://shamash.academia.edu/MenahemMacina/FOI-D'ABRAHAM---FAITH-OF-ABRAHAM).

donc vigilants et implorez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui arrivera, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme." (Lc 21, 34-36).

I.6. Est-ce 'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes' que de témoigner que 'Dieu a rétabli son peuple' et que 'le Christ régnera sur la terre' ?

> 27 […] ils firent comparaître [les apôtres] devant le Sanhédrin. Le grand prêtre les interrogea : 28 « Nous vous avions formellement interdit d'enseigner en ce nom-là. Or voici que vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine ! Vous voulez ainsi faire retomber sur nous le sang de cet homme-là ! » 29 Pierre répondit alors, avec les apôtres : « *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* 30 Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet. 31 C'est lui que Dieu a exalté par sa droite, le faisant Chef et Sauveur, afin d'accorder par lui à Israël la repentance et la rémission des péchés. 32 Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » […] 34 Alors un Pharisien nommé Gamaliel se leva au milieu du Sanhédrin ; c'était un docteur de la Loi respecté de tout le peuple. Il donna l'ordre de faire sortir ces hommes un instant. 35 Puis il dit aux sanhédrites : « Hommes d'Israël, prenez bien garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces gens-là. 36 Il y a quelque temps déjà se leva Theudas, qui se disait quelqu'un et qui rallia environ quatre cents hommes. Il fut tué, et tous ceux qui l'avaient suivi se débandèrent, et il n'en resta rien. 37 Après lui, à l'époque du recensement, se leva Judas le Galiléen, qui entraîna du monde à sa suite ; il périt, lui aussi, et ceux qui l'avaient suivi furent dispersés. 38 À présent donc, je vous le dis, *ne vous occupez pas de ces gens-là, laissez-les. Car si leur propos ou leur œuvre vient des hommes, il se détruira de lui-même ; 39 mais si vraiment il vient de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire. Ne risquez pas de vous trouver en guerre contre Dieu.* » On adopta son avis ». (Actes 5, 27-39).

J'ai cru bon de mettre en tête de ce chapitre l'extrait ci-dessus du long récit, que fait l'auteur du Livre des Actes, de l'expression du premier « désaccord public » au sein de l'Église naissante avec les autorités religieuses juives. On sait qu'il s'avéra fondateur. En effet, au-delà de la proclamation, par les apôtres, de leur détermination à prêcher, pour obéir à l'ordre de Dieu, un enseignement non approuvé, leur persistance dans cette attitude constituait un défi, voire une insulte, à l'égard d'une autorité doctrinale indiscutée, et pouvait, selon la loi mosaïque, leur valoir un châtiment, voire la mort. En fait, elle leur conféra, grâce à l'intervention décisive du pharisien Gamaliel, une sorte d'immunité, qui leur permit de continuer leur prédication, quitte à subir les punitions appropriées.

J'ai parlé, ci-dessus, de « désaccord public » par analogie avec une pomme de discorde doctrinale récurrente tout au long de l'histoire du christianisme, et à laquelle j'ai fait plusieurs allusions dans des articles antérieurs [48]. Nombreux furent en effet – et sont encore parfois de nos jours – les contestataires de l'autorité doctrinale du Magistère, qui se prévalent de la formule de Pierre (« *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* », Ac 5, 29), et s'en réclament pour justifier le recours

[48] Voir, entre autres, ma section « EGLISE-MAGISTERE » d'Academia.edu, et mes contributions suivantes : « Le recours à l'Écriture contre le jugement collégial de l'Église à propos des divorcés remariés – Un précédent » ; « Magistère ordinaire et désaccord responsable : scandale ou signe de l'Esprit? Jalons pour un dialogue (Update) » ; « Autorité et *Sensus Fidelium* : Vers la perception d'un Magistère comme lieu privilégié d'expression de la conscience de l'Église (update) » ; « Le droit au désaccord avec l'enseignement du Magistère ordinaire de l'Église » ; etc. Voir aussi le point de vue magistériel : « À propos de la réception des Documents du Magistère et du désaccord public », article de Mgr Tarcisio Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la Doctrine de la foi (1996).

à leur 'jugement privé' comme instance ultime de leur conscience. Le bienheureux John Henry Newman (1801-1890), a écrit ces lignes sévères à ce propos [49]:

> Quels que soient les mérites intrinsèques du jugement privé, et même s'il n'a pas pour but de faire du prosélytisme ou de convertir, la charge de la preuve lui incombe, et il doit fournir des raisons pour qu'on le tolère plutôt que de se voir considéré comme un facteur destructeur de paix, ou neutralisé séance tenante comme un élément perturbateur de l'ordre actuel des choses. […] Considérant, en un mot, que *le changement est vraiment la caractéristique de l'erreur*, et l'inaltérabilité, l'attribut de la vérité, de la sainteté du Dieu Tout-puissant lui-même, nous estimons que *lorsque le jugement privé va dans le sens de l'innovation, il peut très bien être considéré en premier lieu avec suspicion et traité avec sévérité*. Il peut bien sûr s'exercer pour la défense de ce qui est établi ; et nous nous gardons bien de dire qu'il ne doit jamais aller dans le sens du changement ou de la révolution, *sinon l'Évangile lui-même n'aurait pu exister* ; mais nous considérons que *de graves changements religieux doivent, de prime abord, faire face à une opposition ; ils ont un problème à surmonter et doivent prouver leur recevabilité, avant de pouvoir raisonnablement être autorisés ; et ceux qui en sont les artisans peuvent être appelés à souffrir, pour prouver leur sérieux, et payer le prix du trouble qu'ils causent* [50].

Cette mise au point sans ambiguïté étonnera, voire scandalisera peut-être les lecteurs plus ou moins au fait de la doctrine de l'Église en cette matière et déterminés à ne pas s'en écarter. Pourtant, c'est bien l'impression que risque de leur donner l'exposé de mon propos, comme on va le voir. En effet, après plus d'un demi-siècle d'étude, de prière et de méditation solitaire de ce que Dieu a daigné « manifester en moi » [51] du mystère d'Israël et du salut qui, selon l'apôtre Jean, « vient des Juifs » (cf. Jn 4, 22), mes efforts, discrets mais persévérants, pour y sensibiliser le clergé de mes lieux successifs de résidence sont restés vains. C'est pourquoi j'ai décidé d'obéir aux sollicitations de ma conscience en transmettant directement mes connaissances, ainsi que mon témoignage et mes exhortations aux fidèles assez humbles pour les recevoir sans l'aval des responsables de la pastorale locale. En fait, comme je l'ai mentionné plus haut, il y a des années que j'expose, via Internet ce que j'ai compris du dessein divin sur les deux parties, juive et chrétienne, du peuple de Dieu (cf. Ez 37, 17 et Ep 2, 14) et sur les événements eschatologiques qui adviendront, lors de l'irruption des temps messianiques [52].

Ceci étant dit, qu'il soit bien clair que mon initiative n'est pas le fruit d'un appel divin explicite, même si elle constitue l'aboutissement de la longue maturation de

---

[49] Voir l'article que lui consacre Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Henry_Newman.

[50] Texte cité d'après mon article intitulé « Payer le prix d'un changement de la théologie chrétienne du peuple juif (version mise à jour) », p. 8-9 du pdf en ligne (https://www.academia.edu/9843596/Payer_le_prix_d_un_changement_de_la_théologie_chrétienne_du_peuple_juif_version_mise_à_jour_). La version originale du texte de Newman figure dans J. H. Newman, *Essays Critical and Historical*, II, p. 337-338. Texte en ligne sur le site Newmanreader.org, XIV. Private Judgment, 1. La traduction française et les italiques sont de moi.

[51] J'emploie cette expression par analogie avec celle qu'utilise l'apôtre Paul, en Galates 1, 15-16a : « quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna *révéler en moi son Fils* pour que je l'annonce parmi les nations… »

[52] Sur la vision juive de cette époque eschatologique, voir, sur Akadem, « Temps messianiques »; et https://www.academia.edu/38068078/Le_témoignage_des_Rabbins_sur_les_temps_messianiques); https://www.academia.edu/9697269/La_non_réception_magistérielle_de_la_croyance_à_l_instauration_du_Royaume_de_Dieu_en_gloire_sur_la_terre_); etc.

grandes grâces reçues au début de ma vie de chrétien adulte, qui ont eu pour effet de transformer radicalement ma vie de foi et ma compréhension du dessein de Dieu, en les orientant et en les focalisant sur « *l'apocatastase de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours* », pour reprendre la formule de l'apôtre Pierre, en Actes 3, 21, dont je n'ai compris la portée eschatologique que parce que le Seigneur m'a « ouvert l'esprit pour que je comprenne les Écritures » (cf. Luc 24, 45).

C'est donc en pleine conscience que j'accepte par avance de « payer le prix du trouble *que je causerai* » *éventuellement* en agissant de la sorte, comme en avertit Newman, cité plus haut [53].

[53] Cf. ci-dessus, note 48.

Deuxième Partie

Les trois stades ultimes du refus de la Royauté divine : le retour d'Élie, l'Apostasie, le règne de l'Antichrist ?

1 Samuel 8, 4-7 [4] Tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama. [5] Ils lui dirent : " Tu es devenu vieux et tes fils ne suivent pas ton exemple. Eh bien! établis-nous un roi pour qu'il nous juge, comme toutes les nations. " [6] Cela déplut à Samuel qu'ils aient dit : " Donne-nous un roi, pour qu'il nous juge ", et il invoqua Le Seigneur. [7] Mais Le Seigneur dit à Samuel : "Satisfais à tout ce que te dit le peuple, car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, *c'est moi qu'ils ont rejeté, ne voulant plus que je règne sur eux*."

Psaume 2, 1-12 : [1] Pourquoi ces nations en tumulte, ces peuples qui profèrent de vains propos ? [2] Des rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur et contre son Messie [3] "Faisons sauter leurs entraves, débarrassons-nous de leurs liens!" [4] Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, Le Seigneur les tourne en dérision. [5] Puis dans sa colère il leur parle, dans sa fureur il les épouvante [6] "C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte." [7] J'énoncerai le décret du Seigneur, Il m'a dit : "Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. [8] Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre; [9] tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier tu les casseras." [10] Et maintenant, rois, comprenez, corrigez-vous, juges de la terre! [11] Servez Le Seigneur avec crainte, [12] baisez ses pieds avec tremblement; qu'il se fâche, vous vous perdez en chemin d'un coup flambe sa colère. Heureux qui s'abrite en lui!

Luc 19, 12-27 [12] Il dit donc : "Un homme de haute naissance se rendit dans un pays lointain pour recevoir la dignité royale et revenir ensuite. […] [14] Mais ses concitoyens le haïssaient et ils dépêchèrent à sa suite une ambassade chargée de dire : *'Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous.'* […] [27] Quant à mes ennemis, ceux qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence".

Introduction de la Deuxième Partie

La Royauté divine : expression symbolique ou réalité de foi ?

On me pardonnera, j'espère, d'insister sur le fait, auquel j'ai déjà fait allusion, à savoir que, contrairement aux expériences spirituelles intimes évoquées dans la Première Partie du présent ouvrage, les exposés qui composent la seconde ne sont pas attribuables à l'intervention directe de Dieu. En conséquence, j'avertis fermement les lecteurs que leur contenu est le fruit de mes réflexions et analyses personnelles de croyant faillible et exposé à l'erreur comme tout fidèle. Toutefois, ainsi que pourra le constater quiconque aura lu et compris les événements spirituels de la première partie de ma vie, tels qu'ils sont évoqués dans les pages précédentes, et illustrés dans mes écrits antécédents [54], l'empreinte indélébile qu'ils ont laissée dans ma conscience et mon psychisme ont indubitablement façonné et orienté mon

[54] Voir, entre autres, la note 7 ci-dessus.

interprétation de la foi chrétienne, de ses Écritures saintes et de sa tradition religieuse.

N'ayant pas trouvé de milieu propice au développement des grâces dont j'ai bénéficié, ni de communauté chrétienne animée par un esprit et tendue vers un idéal plus ou moins identiques à ceux qui emplissaient et dynamisaient ma vie de foi, j'ai longtemps cheminé seul, confronté en permanence à l'incompréhension de la majeure partie de mes coreligionnaires, qui voyaient dans mon malaise spirituel un problème psychologique personnel et une inaptitude quasi congénitale à l'adaptation et à l'intégration dans quelque groupe ou communauté catholiques que ce soit.

Paradoxalement, c'est du fond de ce désert relationnel que j'ai entrevu l'espérance sous la forme de l'accession du grand public, dans les années 2000, au réseau connecté couramment intitulé 'Internet' [55]. Comme on le sait, l'expansion fulgurante de cette nouvelle technologie médiatique a définitivement transformé non seulement l'accès à l'information, mais la nature même des rapports sociaux et des échanges interpersonnels, permettant à des 'internautes', de toutes nationalités, indépendamment des distances, des mentalités et des cultures nationales spécifiques, de communiquer et d'échanger instantanément avec des personnes disséminées sur toute la surface du globe, qui, de fait, sans ce saut technologique inespéré, n'auraient pas eu la moindre chance d'entrer en contact les unes avec les autres et encore moins d'échanger des idées, de partager un idéal commun, voire de s'associer pour l'approfondir et le diffuser.

C'est ainsi que, les années passant et la familiarisation de centaines de millions d'individus avec ce moyen moderne de communication ayant atteint le seuil critique du dialogue direct, j'ai pu, à l'instar de beaucoup d'autres, faire la connaissance de nombreuses personnes, dont certaines avaient des attentes et des problèmes analogues, si ce n'est identiques, aux miens. Ces échanges, longtemps qualifiés de 'virtuels', sont devenus 'réels', débouchant même parfois sur une communauté de vues, voire (plus rarement toutefois) sur la constitution de véritables communautés.

Le décor était désormais planté pour des formes de communauté de vie *non présentielle* [56], et il va de soi que de nombreux groupes, confessionnels ou non, se sont hâtés d'exploiter cette opportunité. Désormais, toute personne ou entité disposant d'un site Internet [57], peuvent, s'ils en ont le charisme et/ou l'expertise, s'associer, d'une manière ou d'une autre, et entreprendre, ensemble ou en synergie, une action, voire une œuvre, ayant des buts communs ou convergents.

C'est à exposer la nature, l'esprit, et les modalités d'exercice, de l'initiative que je propose qu'est consacrée cette Deuxième Partie du présent ouvrage.

Il semble que l'on puisse dire, sans être accusé d'irrespect, qu'une certaine confusion entoure le message essentiel de la Bonne nouvelle (Évangile), à savoir l'avènement du *Royaume de Dieu*. Il n'est que de consulter une concordance biblique pour constater que ce qu'en dit le Nouveau Testament, dans différents contextes, peut embarrasser les fidèles. Pourtant, Jésus n'a pas ménagé ses efforts pour expliquer en quoi consiste ce Royaume (cf. Lc 13, 18, etc.), outre que très nombreux

---

[55] Voir, sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Internet#Technique.

[56] Voir une définition de ce terme qui, contrairement à ce que l'on entend dire, n'est pas un néologisme : https://fr.wiktionary.org/wiki/présentiel.

[57] Comme c'est mon cas, voir https://shamash.academia.edu/MenahemMacina.

sont les passages qui abordent le sujet (près de 200). Des échanges que j'ai eus à ce propos – tant avec des chercheurs confirmés, qu'avec des interlocuteurs anonymes plus ou moins informés de leur foi, le plus souvent via Internet –, il ressort nettement que de nombreux fidèles ne parviennent pas toujours à comprendre de quelle nature est ce Royaume, ou plus exactement quelle forme il affecte. S'agit-il d'une réalité uniquement spirituelle, comme semble l'affirmer Luc 17, 21, ou d'un événement qui advient dans notre histoire et notre monde ?

Selon certains passages scripturaires, dans ce Royaume, on boit et l'on mange (p. ex., Mt 26, 29), tandis que, selon d'autres (p. ex., Rm 14, 17), la nourriture et la boisson semblent ne jouer aucun rôle. Il ressort de certains versets du Nouveau Testament que le royaume est visible (p. ex., Mc 9, 1), pourtant, le passage suivant le dément catégoriquement :

> Les Pharisiens lui ayant demandé quand viendrait le Royaume de Dieu, il leur répondit: « La venue du Royaume de Dieu ne se laisse pas observer, et l'on ne dira pas: Voici: il est ici ! ou bien: il est là ! Car voici que le Royaume de Dieu est *au-dedans* [ou 'au milieu'] de vous. » (Lc 17, 20-21).

Autre question, non moins capitale, le Royaume de Dieu (ou 'des cieux') est-il une réalité d'ici-bas, ou s'agit-il d'un événement eschatologique, voire entièrement hors du temps ? Là encore, les textes néotestamentaires ne semblent pas fournir de réponse décisive dans un sens ou dans l'autre. L'explication de la parabole de l'ivraie (Mt 13, 24-30), que fournit le Christ Lui-même à ses disciples, me paraît de nature à résoudre ces apories apparentes :

> De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin du Siècle (*aiōn*) : le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité, et les jetteront dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles! (Mt 13, 40-43).

Cette parole révélée concilie, me semble-t-il, la temporalité du Royaume et son caractère eschatologique. C'est bien dans le monde présent que le Royaume a été instauré par le Christ, et il subsistera éternellement. Celles et ceux qui auront cru en Lui et se seront agrégés à Son Église, au fil des siècles, auront effectivement fait partie de ce Royaume, en tant que « bon grain », s'ils sont restés fidèles, mais ils seront consumés par le feu, en tant qu'« ivraie », s'ils ont été des « fauteurs de scandales et d'iniquité ». Ce que Paul confirme en ces termes :

> …l'œuvre de chacun deviendra manifeste; *le Jour*, en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. (1 Corinthiens 3, 13).

Qu'est donc « *le Jour* » dont parle Paul ? Avant même de tenter d'en parler, je crois utile de formuler la remarque suivante. On doit comprendre et respecter la prudence, voire la méfiance du Magistère concernant les expressions, enseignements et témoignages, si bien intentionnés et sincères qu'ils soient, afférents aux notions énumérées dans le titre de cette Deuxième Partie : il s'agit là d'un matériau doctrinal d'autant plus délicat à manier, que la pensée ecclésiale n'est peut-être pas assez mûre pour se prononcer avec sûreté à son sujet. Toutefois, il me semble que ce n'est pas faire preuve de rébellion envers l'enseignement de l'Église que de déplorer l'hyper-prudence de certaines autorités religieuses en charge de la

protection et de la défense de la foi, lesquelles confinent parfois à l'‘extinction de l'Esprit' contre laquelle l'apôtre Paul a mis en garde (1 Thessaloniciens 5, 19).

II. 1. Le Retour d'Élie: prophétie ou élément du folklore juif ?

Autre sujet de perplexité : quiconque s'en tient au donné de l'Écriture et de la Tradition catholique – et c'est bien ce que je m'efforce de faire ici – s'étonnera sans doute que l'important *compendium* de la foi chrétienne qu'est le *Catéchisme de l'Église Catholique* ne fasse pas mention de la prophétie de Malachie (3, 23) – « *Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour de L'Éternel, grand et redoutable…* ». Cette omission ne semble pas choquer beaucoup de théologiens occidentaux contemporains qui, contrairement à nombre de Pères et d'écrivains ecclésiastiques orientaux du passé, sont visiblement mal à l'aise avec les conceptions du rôle eschatologique du prophète de l'Horeb, à la fin des temps [58], que véhicule la tradition qui a élaboré l'expression de la foi chrétienne, malheureusement considérée par nombre de spécialistes comme légendaire ou purement symbolique [59].

Pourtant, le Nouveau Testament fait explicitement état du rôle eschatologique d'Élie non seulement dans la tradition juive, mais dans l'expression subséquente de la foi chrétienne. En témoigne, entre autres, cet échange entre Jésus et ses disciples qui l'interrogent à propos du prophète :

> [10] …Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord ? [11] Il répondit : « Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre (ou : "tout mettre en vigueur") ; [12] or, je vous le dis, *Élie est déjà venu*, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux. » [13] *Alors les disciples comprirent qu'il parlait de Jean le Baptiste*. (Matthieu 17, 10-13).

Pour la plupart des chrétiens, cette affirmation nette de Jésus clôt le débat avant même qu'il ait eu lieu. Pour eux, la venue eschatologique d'Élie, prophétisée en Malachie 3, 23-24 – « *Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères, de peur que je ne vienne frapper la terre d'anathème* » – a déjà eu lieu, même si ce fut de manière mystérieuse. Le doute à ce sujet, ne leur paraît pas permis : *Jean le Baptiste était Élie*, et peu leur importe que Jean lui-même ait dénié l'être (voir Jean 1, 21) [60].

Peu de théologiens - et mieux vaut ne rien dire des chrétiens insuffisamment instruits de leur foi – ont pris conscience que l'apôtre Paul faisait peut-être tacitement allusion à la prophétie de Malachie dans son exhortation aux Grecs de l'Agora, habituellement considérée par les spécialistes comme une imprudence oratoire de Paul, dans le style des disputations publiques qu'affectionnaient les Grecs. Pourtant, une simple lecture du passage suivant de ce texte révèle tout autre chose :

---

[58] Voir « Articles de M.R. Macina concernant Elie le prophète » ; et surtout « Rôle eschatologique d'Elie - Attentes juives et chrétiennes » ; etc.

[59] Cette tendance rationaliste consistant à réputer ‘symbolique' tout ce qui, dans l'Écriture, est de l'ordre du mystère et/ou de la prophétie. J'en donne des exemples préoccupants dans mon article intitulé « **Vrais et faux docteurs contre l'eschatologie** ».

[60] Voir ma discussion de cette problématique : « Jean le Baptiste était-il Elie - Examen de la tradition néotestamentaire ».

> Or voici que, fermant les yeux sur les temps de l'ignorance, Dieu fait maintenant savoir aux hommes d'avoir tous et partout à *changer de conduite* [61], parce qu'*il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice*, par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts. (Actes 17, 30-31).

Cet extrait des Actes des Apôtres nous apprend que *Dieu a décrété l'instauration d'une judicature* [62] *universelle* qu'exercera le Christ, son Fils, comme le dit l'évangile de Jean : « et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est Fils d'homme », et comme l'exprime canoniquement le Credo : « *Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts* ». Et comme pour souligner la portée eschatologique sous-jacente du passage suivant, l'auteur du Livre de l'Apocalypse dévoile l'extension à toute la communauté des fidèles, de la Royauté divine exercée par le Christ :

> Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et *on leur remit le jugement*; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main; *ils reprirent vie et régnèrent avec le Christ mille années*. (Apocalypse 20, 4).

Je termine cette brève incursion dans le mystère du retour d'Élie, à la fin des temps, par une citation d'un écrit, aux accents substitutionnistes, de l'écrivain ecclésiastique du 3ème s. Victorin de Poetovio [63].

> VII.1 «Un ange descendant du soleil levant» : le texte parle du prophète Élie, qui doit venir avant le temps de l'Antéchrist, pour restaurer les Églises et les affermir contre l'intolérable persécution. C'est ce que nous lisons lors de l'ouverture du livre, de l'Ancien Testament aussi bien que de la proclamation nouvelle. Car le Seigneur dit par Malachie : « Voici que je vous envoie Élie le Thesbite pour tourner les cœurs des pères vers les fils et le cœur de l'homme vers son prochain », c'est-à-dire vers le Christ par la pénitence. « Tourner les cœurs des pères vers les fils « résume la seconde phase de l'appel : amener les juifs à la foi du peuple venu après eux. C'est pourquoi on nous montre le nombre de ceux qui, même parmi les juifs, accéderont à la foi, ainsi que la grande multitude issue des nations.

II. 2. Auparavant doit venir l'Apostasie (2 Th 2, 1ss.)

Paul a dûment mis en garde les premiers Chrétiens de son temps contre la recherche curieuse à propos de la Parousie, et son avertissement vaut pour toutes les générations.

> 2 Thessaloniciens 2, 1-4 : [1] Nous vous le demandons, frères, à propos de la Venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de Lui, [2] ne vous laissez pas trop vite mettre hors de sens ni alarmer par des manifestations de l'Esprit, des paroles ou des lettres données comme venant de nous, et qui vous feraient penser

---

[61] C'est la *metanoia* à laquelle appelait Jean le Baptiste dès le début de sa prédication : « En ces jours-là survient Jean le Baptiste, prêchant dans le désert de Judée et disant: "Repentez-vous [changez de conduite], car le Royaume des Cieux est tout proche." » (Mt 3, 1-2).

[62] C'est volontairement que j'utilise le terme vieilli de 'judicature' pour attirer l'attention du lecteur sur son acception générale, qui dépasse largement le sens de rendre la justice, et connote plutôt celui de prendre en charge, gérer, éduquer et corriger le peuple par délégation divine.

[63] Sur Victorin, voir la notice de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Victorin_de_Pettau. Je cite d'après *Sur l'Apocalypse et autres écrits*, Introduction, Texte critique, Commentaire et **Index par M.** Dulaey, Sources Chrétiennes n° 423, éditions du Cerf, Paris, 1997.

> que le Jour du Seigneur est déjà là [3]. Que personne ne vous abuse d'aucune manière. Auparavant doit venir *l'Apostasie* et se révéler l'homme d'iniquité, l'être perdu [4], l'adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le Nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu.

Malheureusement, le propos de l'Apôtre est trop souvent mal interprété, quand il n'est pas utilisé pour discréditer les chrétiens qui, sans croire « que le Jour du Seigneur est déjà là », n'en sont pas moins attentifs à la présence mystérieuse, ici et maintenant, de l'apostasie et de l'Antichrist, sur la foi de ces paroles de Jean :

> 1 Jn 2, 18 : Petits enfants, voici venue la dernière heure. Vous avez entendu dire que l'Antichrist doit venir ; et déjà maintenant beaucoup d'antichrists sont survenus : à quoi nous reconnaissons que la dernière heure est là.

Mais Paul parle, lui, d'une autre Apostasie - eschatologique celle-là et d'une ampleur incommensurable – qui aura lieu avant la Venue du Christ en gloire, et au cours de laquelle « se révélera l'homme impie, l'être perdu… » (cf. 2 Th 2, 3).

S'agit-il d'une contradiction, ou d'une de ces obscurités qui ne sont pas rares dans l'Écriture ? En fait, la difficulté vient de notre ignorance de la tradition apostolique. Nous croyons que l'Apostasie est un événement ponctuel encore à venir. Or, telle n'est pas la perception qu'en avaient les Pères de l'Église des trois premiers siècles, dont surtout Irénée de Lyon. Dans son ouvrage intitulé *Adversus Haereses* (Contre les hérésies) et sous-titré « Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur », Irénée considère l'Apostasie comme un processus primordial qui traverse le temps et l'histoire jusqu'à leur consommation, ainsi qu'en témoigne ce long passage [64]:

> C'est pourquoi aussi, dans la Bête qui doit venir, aura lieu la récapitulation de toute iniquité et de toute tromperie, afin que toute la puissance de *l'Apostasie* ayant conflué vers elle et s'étant ramassée en elle, soit jetée dans la fournaise de feu. C'est donc à juste titre que le chiffre de la Bête aura le chiffre six cent soixante-six, récapitulant en lui tout le mélange de mal qui se déchaîna avant le Déluge par suite de l'Apostasie des anges […] récapitulant aussi toute l'erreur idolâtrique postérieure au Déluge et le meurtre des prophètes et le supplice du feu infligé aux justes, car la statue dressée par Nabuchodonosor avait soixante coudées de hauteur et six coudées de largeur, et c'est pour avoir refusé de l'adorer qu'Ananias Azarias et Misaël furent jetés dans la fournaise de feu, prophétisant par cela même qui leur arrivait l'épreuve du feu que subiront les justes à la Fin des Temps : toute cette statue a été, en effet, une préfiguration de l'avènement de celui qui prétendra se faire adorer lui seul par tous les hommes sans exception. Ainsi donc, les six cents ans de Noé, au temps de qui le Déluge eut lieu à cause de *l'Apostasie*, et le nombre des coudées de la statue, à cause de laquelle les justes furent jetés dans la fournaise de feu, signifient le chiffre du nom de cet homme en lequel sera récapitulée *toute l'Apostasie*, l'injustice, l'iniquité, la fausse prophétie et la tromperie de six mille ans, à cause de quoi surviendra le Déluge de feu.

De ces considérations et de plusieurs autres qui figurent dans cette œuvre, il ressort que l'Apostasie, qui culminera lors de la manifestation de l'Antéchrist, s'origine à une rébellion angélique primordiale contre Dieu. La Révélation nous enseigne que l'être céleste qui en est l'instigateur est parvenu, par ruse, à y entraîner l'espèce humaine en la personne des créatures naïves et inexpérimentées qu'étaient Adam et Ève. À ce propos, Irénée fait remarquer que si Adam et Ève ont bien été punis,

---

[64] Irénée, *Adversus Haereses*, V, 29, 2 = Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*. Dénonciation et réfutation de la prétendue gnose au nom menteur, Cerf, 1991, p. 655-656.

cependant, Dieu ne les a pas maudits. Il n'empêche, ce drame cosmique se perpétuera et deviendra le paradigme de la rébellion contre Dieu, dont la sanction est la peine du feu, tant pour les êtres célestes que pour les hommes eux-mêmes s'ils imitent cet exemple de déchéance angélique [65]:

> … toute la malédiction retomba sur le Serpent qui les avait séduits : « Et Dieu dit au Serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux domestiques et tous les animaux sauvages de la terre. » C'est la même malédiction que le Seigneur adresse, dans l'Évangile, à ceux qui se trouveront à Sa gauche : « Allez, maudits, au feu éternel que Mon Père a préparé pour le diable et ses anges. [Mt 25, 41] ». Il indique par-là que le feu éternel n'a pas été préparé principalement pour l'homme, mais pour celui qui a séduit et fait pécher l'homme et qui est l'initiateur de *l'Apostasie*, ainsi que pour les anges qui sont devenus *apostats* avec lui ; c'est ce même feu que subiront aussi en toute justice ceux qui, à l'instar des anges, dans l'impénitence et l'obstination, auront persévéré dans les œuvres mauvaises.

Dans le même ouvrage, Irénée expose le 'mécanisme' théologique de cette Apostasie primordiale du Diable et le moyen qu'a prévu Dieu pour préserver l'espèce humaine des conséquences catastrophiques de cette révolte contre Son dessein :

> Tel est le Diable. Il était l'un des anges préposés aux vents de l'atmosphère, ainsi que Paul l'a fait connaître dans son Épître aux Éphésiens [cf. Ep 2, 2]. Il se prit alors à envier l'homme et devint, par là-même, *apostat* à l'égard de la loi de Dieu: car l'envie est étrangère à Dieu. Et comme son A*postasie* avait été mise au jour par le moyen de l'homme et que l'homme avait été la pierre de touche de ses dispositions intimes, il se dressa de plus en plus violemment contre l'homme, envieux qu'il était de la vie de celui-ci et résolu à l'enfermer sous sa puissance *apostate*... [66]
>
> Et c'est à bon droit que Justin a dit qu'avant la Venue du Seigneur, Satan n'avait jamais osé blasphémer Dieu, parce qu'il ignorait encore sa condamnation: car c'est en paraboles et en allégories que les prophètes avaient parlé de lui. Mais depuis la venue du Seigneur, par les paroles du Christ et de Ses apôtres, il sait de façon claire qu'un feu éternel a été préparé pour lui, *qui s'est séparé de Dieu de son propre mouvement, et pour tous ceux qui, refusant de faire pénitence, auront persévéré dans l'Apostasie* [67].

Même thématique, mais, cette fois, avec une portée eschatologique, dans un autre ouvrage d'Irénée, consacré à la « prédication apostolique » :

> Que, ressuscité et enlevé à la droite du Père, Il [le Christ] attende le moment fixé par le Père pour le jugement, tous Ses ennemis devant d'abord Lui être soumis – ces ennemis sont tous ceux d'entre les anges, archanges, puissances et trônes qui auront été trouvés dans *l'Apostasie*, [ainsi que] tous ceux qui auront rejeté la vérité – le prophète David le dit encore en ces termes [Ps 109, 1 ; 8, 7) : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds. » [68]

---

[65] Id., *Ibid.*, III, 23, 3 = Id. *Ibid.*, p. 389.

[66] Id., *Ibid.*, V, 24, 4 = Id. *Ibid.*, p. 641.

[67] Id., *Ibid.*, V, 26, 2 = Id. *Ibid.*, p. 649.

[68] Irénée de Lyon, *Démonstration de la Prédication apostolique*, 85, Sources chrétiennes n° 406, éditions du Cerf, Paris, 1995, p. 198-199.

Ces textes sont précieux en ce que, à la manière de la Aggadah dans la Tradition juive, ils nous transmettent, par l'intermédiaire des presbytres [69] – sur les dires desquels Irénée se fonde massivement dans ses exposés concernant la foi, en général, et les événements eschatologiques, en particulier –, des enseignements qui n'ont pas été rapportés par les auteurs du Nouveau Testament. Il serait erroné d'en inférer qu'il s'agit de traditions apocryphes, ou légendaires, voire hétérodoxes. En effet, malgré son caractère hyperbolique, la finale de l'Évangile de Jean atteste du contraire :

> Il y a encore bien d'autres choses qu'a faites Jésus. Si on les mettait par écrit une à une, je pense que le monde lui-même ne suffirait pas à contenir les livres qu'on en écrirait. (Jn 21, 15).

Et Irénée d'exposer comment Dieu triomphe, par son dessein de vie, du dessein de mort du Diable. C'est par cette humanité même, qu'il voulait associer à sa rébellion contre le Créateur et entraîner dans sa perte éternelle, que le corrupteur est mis en échec :

> Mais l'Artisan de toutes choses, le Verbe de Dieu, après avoir vaincu [le Diable] par le moyen de l'homme et avoir démasqué son A*postasie*, le soumit à son tour à l'homme, en disant: « Voici que je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, ainsi que toute la puissance de l'ennemi. » De la sorte, comme il [le Diable] avait dominé sur les hommes par le moyen de *l'Apostasie*, son A*postasie* était à son tour réduite à néant *par le moyen de l'homme revenant à Dieu* [70].

Il convient d'être attentif à ce qui ressort de la fin du passage cité ci-dessus : *le repentir et la conversion à Dieu sont LE moyen donné par Dieu pour vaincre l'Apostasie*, tant celle qui est déjà à l'œuvre dans le monde depuis sa création, que celle de la Fin des Temps. Voici d'ailleurs ce que disait le Christ à son propos :

> Il surgira, en effet, des faux Christs et des faux prophètes, qui produiront de grands signes et des prodiges, au point d'abuser, s'il était possible, même les élus. Voyez, *Je vous aurai prévenus*. (Mt 24, 24-25).

Paul est dans la même veine, en plus détaillé :

> Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. (2 Th 2, 9-10).

Dans un écrit antérieur, j'invitais celles et ceux qui se sentent mus intérieurement à devenir « guetteurs » à remettre en vigueur et à exercer, à leur modeste mesure, le « charisme de prophétie », à la manière d'Ézéchiel, chargé par Dieu d'avertir les gens de son peuple, « *qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas* » (Ez 2, 5.7 ; 3, 11) [71]. J'invite ici celles et ceux qui reçoivent ce témoignage et pensent « qu'il y a là une parole de L'Éternel » (cf. Za 11, 11), à s'adresser – humblement mais sans crainte – à leurs coreligionnaires, dans les termes mêmes de Jean le Baptiste, repris par Jésus

---

[69] Sur cette catégorie, mal connue, de pasteurs de l'Église primitive, voir mon article : https://www.academia.edu/4611415/Le_rôle_des_presbytres_dans_la_transmission_de_la_doctrine_dite_millénariste_d_un_règne_du_Christ_sur_la_terre.

[70] Irénée, *Adversus Haereses*, V, 24, 4 = Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Cerf, 1991, p. 641.

[71] « Être 'Guetteur' - Un charisme d'avertissement, don de l'Esprit de Dieu », 6.

(Mt 3, 2 ; 4, 17 = Mc 1, 15) : « ***Convertissez-vous*** [72]***, car le Royaume des Cieux est tout proche*** ».

Bien que conscients de l'imperfection de notre vie personnelle, nous, membres du « petit troupeau » (cf. Lc 12, 32) que nous constituons, au sein du vaste enclos (cf. Jn 10, 16) qu'est l'Église, nous les avertirons de « la Colère qui vient » (cf. Mt 3, 7), en transposant, en ces termes, les exhortations du Précurseur (Mt 3, 8-12) :

> [8] Produisez donc un fruit digne du repentir [9] et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : « Nous avons pour *Maître le Christ* ». Car […] Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des *disciples au Christ*. [10] Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. [11] Pour *nous*, *nous* vous *appelons à la* conversion ; mais Celui qui vient […] vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. [12] Il tient en Sa main la pelle à vanner et va nettoyer Son aire ; Il recueillera Son blé dans le grenier ; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.

C'est le lieu de rappeler qu'en parlant ainsi, le Baptiste se comportait comme Élie, dont il avait reçu l'esprit, ainsi qu'en témoigne l'Évangile de Luc (Lc 1, 16-17) :

> il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Lui avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à l'intelligence des justes, préparant au Seigneur *un Peuple bien disposé*.

Il n'y a nulle démesure à exercer – avec humilité, certes, mais sans lâcheté, ni compromission – le charisme prophétique d'« avertissement » évoqué plus haut, en exhortant celles et ceux qui, aujourd'hui comme demain, n'auront pas « plié le genou devant Baal » (cf. 1 R 19, 18) – c'est-à-dire renié Dieu – à s'agréger, dans l'esprit d'Élie, ainsi que dans l'espérance et l'attente ardente de sa venue pour combattre l'Antéchrist, au « Peuple bien disposé » que « le Maître, en arrivant, trouvera en train de veiller » (cf. Lc 12, 37), et sur lequel l'Apostasie n'aura aucune prise.

Excursus
Est-il possible que Dieu trompe, égare et endurcisse certaines de ses créatures, voire des membres de son peuple ?

Reste à affronter une difficulté exégétique majeure. Selon l'Écriture, aux approches du temps de la fin, Dieu lui-même égarera et *trompera* [73] ceux qui auront renié la vérité. L'apôtre Paul a prophétisé l'événement en plusieurs occasions. Je me limiterai ici, après quelques citations de l'AT, à deux passages, dont j'ai déjà cité quelques versets plus haut, et que je recommande à la méditation de quiconque se sent une vocation de « guetteur » [74], ou avertisseur de son peuple..

---

[72] Plutôt que "Repentez-vous » ; il s'agit de la *metanoïa*, ou retournement, qui conduit un être à *changer totalement de conduite* (https://fr.wikipedia.org/wiki/Métanoïa#Théologie), après qu'il ait pris conscience du désordre de son existence.

[73] Si choquant qu'il apparaisse à notre rationalité, ce comportement divin a au moins un précédent dans l'AT : voir 1 R 22, 20-23.

[74] Voir « Être 'Guetteur' - Un charisme d'avertissement, don de l'Esprit de Dieu » (https://www.academia.edu/22742961/Etre_Guetteur_-_Un_charisme_d_avertissement_don_de_l_Esprit_de_Dieu), op. cit.

1 Rois 22, 20-21 : [20] L'Éternel demanda: *Qui trompera Achab* pour qu'il marche contre Ramot de Galaad et qu'il y succombe? Ils répondirent celui-ci d'une manière, celui-là d'une autre. [21] Alors l'Esprit s'avança et se tint devant Le Seigneur: *C'est moi, dit-il, qui le tromperai* [Achab]. Le Seigneur lui demanda: Comment? [21] Il répondit: *J'irai et je me ferai esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes*. Le Seigneur dit: Tu le tromperas, tu réussiras. Va et fais ainsi. [22] Voici donc que *Le Seigneur a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes* qui sont là, mais Le Seigneur a prononcé contre toi le malheur.

Isaïe 30, 28 : Son souffle est comme un torrent débordant qui monte jusqu'au cou, pour secouer les nations d'une secousse fatale, *mettre un mors d'égarement aux mâchoires des peuples*.

Isaïe 63, 17 : *Pourquoi, Éternel, nous laisser errer loin de [ou : 'nous égares-tu en dehors de'] tes voies et endurcir [ou : endurcis-tu] nos cœurs* à refuser de te craindre? Reviens, à cause de tes serviteurs et des tribus de ton héritage.

Ézéchiel 38, 16 : Tu monteras contre Israël mon peuple, tu seras comme une nuée qui recouvre la terre. Ce sera à la fin des jours que je t'amènerai contre mon pays, pour que les nations me connaissent, quand je manifesterai ma sainteté à leurs yeux, par ton intermédiaire, Gog.

Ézéchiel 39, 2 : Je te ferai faire demi-tour, je te conduirai, je te ferai monter de l'extrême nord et je t'amènerai contre les montagnes d'Israël.

Michée 4, 11-13 : Maintenant, des nations nombreuses se sont assemblées contre toi. Elles disent: "Qu'on la profane et que nos yeux se repaissent de Sion!" *C'est qu'elles ne connaissent pas les pensées de L'Éternel et qu'elles n'ont pas compris son dessein: il les a rassemblées comme les gerbes sur l'aire. Debout! broie-les [comme le grain], fille de Sion! Car je rendrai tes cornes de fer, de bronze tes sabots, et tu broieras des peuples nombreux. Tu voueras au Seigneur leurs rapines, et leurs richesses au Seigneur de toute la terre*.

Zacharie 12, 2-3 : …*Voici que je fais de Jérusalem une coupe de poison pour tous les peuples alentour*. Et ce sera également [le cas] pour Juda lors du siège contre Jérusalem.) Il arrivera en ce jour-là que *je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour tous les peuples, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre*.

Zacharie 14, 2 : J'assemblerai toutes les nations vers Jérusalem pour le combat; la ville sera prise, les maisons pillées, les femmes violées; la moitié de la ville partira en exil, mais le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville.

Romains 1, 28 : Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, *Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas*…

2 Thessaloniciens **2, 11-12 :** [11] *Voilà pourquoi* Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, [12] en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal.

2 Corinthiens 4, 3-4 : [3] Que si notre Évangile demeure voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, [4] pour les incrédules, dont le dieu de ce Siècle a aveuglé l'entendement, de telle sorte qu'ils ne voient pas briller l'Évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu.

Il est temps de répondre à l'interrogation formulée dans l'intitulé de cet Excursus : *Est-il possible que Dieu trompe, égare et endurcisse certaines de ses créatures, voire des membres de son peuple ?* Selon moi, il n'y a là rien de problématique, ou qui contredise la justice de Dieu ; au contraire, ces oracles versent une lumière - certes obscure, mais révélatrice – sur le dessein de Dieu, qui est de mettre toutes les créatures « *à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun recouvre ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal* » (2 Co 5, 10), et ce tant lors du jugement particulier de chaque être humain, à l'heure de

sa mort, que lors de l'avènement, ou Parousie, du Christ, conformément à l'avertissement du Seigneur lui-même :

> Luc 21, 34-36 : *Soyez sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne vienne soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de toute la terre. Soyez donc vigilants et implorez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui arrivera, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.*

Je souhaite ardemment que quiconque croit aux Écritures tire, à la lueur obscure de mes explications humaines imparfaites, les conséquences de la mise en garde suivante de l'apôtre Pierre, dont le sens est malheureusement biaisé par maints interprètes contemporains, qui y lisent une garantie inspirée de l'autorité magistérielle en matière d'interprétation de la Parole de Dieu [75] :

> 2 Pierre 1, 20-21 : Avant tout, sachez-le: aucune prophétie d'Écriture ne provient d'une interprétation personnelle ; ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie[76], c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

J'y vois, pour ma part, une confirmation apostolique de la mise en garde solennelle, qui traverse toutes les Écritures et vise tout spécialement ceux et celles qui se considèrent comme des « fils d'Abraham sans faire les œuvres d'Abraham » (Jn 8, 39), ou ceux dont parle le Christ lui-même en ces termes :

> Matthieu 25, 31-46: [31] Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. [32] Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. [33] Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. [34] Alors le Roi dira à ceux de droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. [35] Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, [36] nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir." [37] Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, [38] étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, [39] malade ou prisonnier et de venir te voir ?" [40] Et le Roi leur fera cette réponse : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." [41] Alors il dira encore à ceux de gauche : "Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. [42] Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire, [43] j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier et vous ne m'avez pas visité. " [44] Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir ?" [45] Alors il leur répondra : "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. " [46] Et ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à une vie éternelle. "

C'est le lieu de reprendre la parole de Jésus, déjà citée :

Je vous ai prévenus. (Mt 24, 25).

---

[75] Un coup d'œil sur un comparateur biblique usuel révèle la confusion des traductions de ce passage: https://www.levangile.com/Comparateur-Bible-61-1-20.htm.

[76] Ou 'ne résulte' / 'ne dépend', 'ne découle pas' d'une interprétation personnelle.

Conclusion en forme d'appel à résister au mystère d'iniquité déjà à l'œuvre (2 Th 2, 7)

> Matthieu 24, 6-14 : [6] Vous aurez aussi à entendre parler de guerres et de rumeurs de guerres ; ne vous alarmez pas : car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. [7] On se dressera, en effet, nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura par endroits des famines et des tremblements de terre. [8] Et tout cela ne fera que commencer les douleurs de l'enfantement. [9] " Alors on vous livrera aux tourments et on vous tuera ; vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. [10] Et alors beaucoup succomberont ; ce seront des trahisons et des haines intestines. [11] Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. [12] *Par suite de l'iniquité croissante, l'amour se refroidira chez le grand nombre*. [13] Mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé. [14] Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier, *en témoignage à la face de toutes les nations*. Et alors viendra la fin.
>
> 2 Thessaloniciens 2, 9-12 : [9] Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, [10] comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. [11] Voilà pourquoi *Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge, [12] en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et pris parti pour le mal.*

Force est de constater, avec regret, qu'un très grand nombre de catholiques – clercs comme laïcs – considèrent l'eschatologie comme une problématique uniquement spéculative, avide de merveilleux, sans prise sur le réel, et donc dénuée d'intérêt, voire dangereuse en raison des mouvements sectaires qu'elle est susceptible d'engendrer. Or, comme le savent les experts et les catholiques instruits de l'histoire de leur foi et des circonstances complexes de son élaboration et de sa transmission au long des siècles, de très nombreux textes doctrinaux, théologiques, hagiographiques et ascétiques, sont issus de la prédication, de la méditation et de l'étude des Saintes Écritures et de leurs commentaires par les anciens Pères et écrivains ecclésiastiques. Le tout constitue un immense trésor doctrinal, spirituel et théologique, à la riche thématique eschatologique, dont se sont nourris, durant les premiers siècles de l'Église, la foi et le savoir des transmetteurs de ce qu'on appelle la Tradition chrétienne.

Durant la longue traversée - encore en cours - du temps de ce monde, bien des maux ont frappé l'Église du Christ, dont des membres ont souvent fait preuve de relâchement spirituel et moral et d'affadissement du sel de la foi (cf. Mt 5, 16), qui ont conduit nombre d'entre eux, clercs comme laïcs, à des désordres graves et terni sa sainteté et sa réputation, au point de provoquer des scandales générateurs de dispersion du troupeau (cf. Jr 10, 21 ; Éz 34, 6). Cependant jamais l'aide du Christ n'a fait défaut à son Corps ; elle s'est manifestée au cours de l'histoire sous des formes multiples, le plus souvent sous l'impulsion de saints fondateurs de grands ordres religieux de pénitence et de sanctification, ainsi que de mouvements laïcs de piété, et elle ce cessera jamais jusqu'à la consommation des siècles. Mon sentiment – qui a motivé la rédaction de ces pages – est que le peuple de Dieu doit changer de

conduite (*metanoia*), revenir à la voie royale des trois vertus, dites théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité, et relire, à leur lumière, l'exhortation de Paul :

> Romains 11, 1-5 : [1] Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! […] [2] Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné. Ou bien ignorez-vous ce que dit l'Écriture à propos d'Élie, quand il s'entretient avec Dieu pour accuser Israël : [3] Seigneur, ils ont tué tes prophètes, rasé tes autels, et moi je suis resté seul et ils en veulent à ma vie ! [4] Eh bien, que lui répond l'oracle divin ? *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal.* [5] *Ainsi pareillement aujourd'hui il subsiste un reste, élu par grâce*.

- La Foi inondera notre âme de la certitude de la maîtrise de Dieu sur les aléas de l'histoire humaine et de l'action permanente et efficace de Sa Providence.
- L'Espérance redeviendra « *l'ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par-delà le voile* » (He 6, 18-19).
- Enfin, la Charité (*agapē*) nous délivrera de la tentation de juger nos frères, contre laquelle Paul met en garde en ces termes : « *Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, c'est l'affaire de son maître; d'ailleurs il restera debout, car le Seigneur a la force de l'affermir.* » (Rm 14, 4).

Certains internautes, particulièrement ceux qui ont l'humilité de consulter l'ensemble de mes publications, voire de faire leur tout ou partie de ma pensée spirituelle et de tenir compte de mon témoignage et de mes exhortations, m'ont fait part, à plusieurs reprises, au fil des ans, du besoin qu'ils ressentent d'une orientation, voire d'une guidance, qui les aide à se frayer un chemin conforme à l'Écriture ainsi qu'à la Tradition et à l'enseignement de l'Église, à travers le tumulte et la confusion ambiantes, qui semblent constituer les signes avant-coureurs de la subversion et de la révolte de l'Antichrist. J'ai longtemps refusé d'assumer ce rôle et je m'y refuse encore aujourd'hui, parce que ni le Seigneur ni quelque autorité ecclésiale ne m'ont mandaté dans ce but. J'estime, en outre, que les organisations religieuses et spirituelles, ainsi que les institutions d'enseignement théologiques existantes, restées fidèles à l'Écriture et aux enseignements de l'Église, suffisent à prodiguer au clergé et aux fidèles la connaissance, l'assistance et les moyens de participer à la mission pastorale de l'Église du Christ, sans qu'il soit nécessaire de multiplier les entités. Pour autant, cela ne devrait pas dissuader les fidèles que leur conscience incite à le faire, de proposer aux communautés ecclésiales leurs suggestions pour améliorer la réflexion et la prédication en la matière, , pourvu qu'ils soient prêts à payer le prix des changements qu'ils préconisent, comme l'a sagement exposé le bienheureux John Henri Newman, en ces termes [77] :

> Le bien-fondé des changements religieux profonds doit être prouvé avant d'être admis ; *ceux qui en sont responsables peuvent être appelés à souffrir, afin de prouver le sérieux qui les anime et de payer la rançon du trouble qu'ils occasionnent*. [...] Sans le secours de Dieu, il est impossible que des efforts déployés pour découvrir la vérité religieuse aboutissent au succès en toute sécurité [78].

Je rappelle qu'en ce qui me concerne, j'ai mis en œuvre, au cours des années écoulées, deux initiatives, intitulées respectivement « Guetteurs pour l'Israël de

[77] https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Henry_Newman.

[78] J. H. Newman, *Essays Critical and Historical, II*, p. 337-342 ; passage traduit en français par Jean Stern, *Bible et Tradition chez Newman*. Aux origines de la théorie du développement, Aubier-Montaigne, Paris, 1967, p. 169. Les italiques sont de moi.

Dieu », et « Foi d'Abraham » [79]. Les lecteurs du présent ouvrage pourront s'en inspirer éventuellement pour entrer dans une démarche de conversion intérieure' (*metanoia*), dans la ligne et l'esprit de celle qu'ont prêchée Jean le Baptiste, et Jésus lui-même à sa suite [80]. Avec, toutefois, la particularité suivante qui caractérise l'initiative dont il est question ici et dans la section du site [81] où je mets en ligne mes écrits et ceux d'auteurs de même sensibilité, à savoir,

l'attente adente de l'Apparition (Parousie) du Christ (2 Tm 4, 8) [82].

Post-scriptum : le propos de ce livre ainsi que les méditations, études et témoignages qui s'y rapportent se poursuivront et seront exposés dans les rubriques thématiques de ma plateforme Internet personnelle hébergée sur le site Academia.edu (https://shamash.academia.edu/MenahemMacina). Tout internaute, disciple du Royaume (Mt 13, 52), en quête de la parole de Dieu et des vérités de sa foi pourra venir y glaner l'information et la nourriture spirituelles qui lui conviennent, à la manière dont les abeilles transforment en miel le fruit de leur butinage.

© M.R. Macina

Texte mis en ligne sur Academia.edu le 18.07.21.

[79] 1) https://www.academia.edu/34238354/Guetteurs_pour_l'Israël_de_Dieu; 2) **Présentation de l'initiative « Foi d'Abraham » (Rm 4, 15-22) Nouvelle édition (MàJ 13.10.19).**

[80] Voir, ci-dessus, notes 61 et 72.

[81] Academia.edu : https://shamash.academia.edu/MenahemMacina.

[82] Traduction de ce verset : « Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous *ceux qui auront attendu avec amour [litt. 'qui auront aimé] son Apparition* ». Consciente de la difficulté de traduction, la *New American Bible* (NAB) a inséré la note suivante : "Quand le monde sera jugé, lors de la Parousie, tous *ceux qui auront ardemment attendu* l'apparition du Seigneur et se seront efforcés de vivre selon ses enseignements seront récompensés…". Quelle que soit la version adoptée, ce qui ressort avec évidence, est la ferveur qui doit caractériser l'attente de la Parousie.